

CANAL STUDIO

No 24

2022

2023

LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



DU 30 SEPTEMBRE
AU 31 DÉCEMBRE 2022

P4 **BASMA
AL-SHARIF**

P11

PANORAMA 24 L'AUTRE CÔTÉ

MARIE LAVANDIER

DU 10 FÉVRIER
AU 30 AVRIL 2022

P5 **CÉCILE
B.EVANS**

P13

SAODAT ISMAILOVA

COLLECTIONS
CENTRE POMPIDOU ET MUHKA
SAODAT ISMAILOVA
ET MARCELLA LISTA
AVEC PASCALE PRONNIER

P6 **GUY
CASSIERS**

P16

L'HUMAIN QUI VIENT

COLLOQUE – UNESCO
16, 17 ET 18 NOVEMBRE 2022

P7 **PATRIC
CHIHA**

P8 **JULIEN
PRÉVIEUX**

P15

LE GRAND TOUR DES ŒUVRES DU FRESNOY

P9 **VIVIANNE
PERLMUTER**

P17 **HOMMAGES**

ALAIN FLEISCHER DIRECTEUR LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

« À la mémoire de Madeleine Van Doren,
Ivan Renar, Michel Delebarre »

En 2021/2022, Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains a été endeuillé par la disparition de trois personnalités exceptionnelles qui, chacune à sa façon, sont à jamais liées à notre histoire. Madeleine van Doren, Ivan Renar, Michel Delebarre nous ont quittés, mais ils continueront longtemps de nous accompagner et de nous inspirer l'enthousiasme, la générosité, la clairvoyance qui furent les leurs. Leur souvenir est évoqué dans ce numéro de Canal Studio qui leur est dédié.

En 2022/2023, un important événement comme le colloque international intitulé *L'humain qui vient* qui se tiendra en novembre au siège de l'UNESCO à Paris, pourra être considéré à la fois comme une célébration de notre 25^e anniversaire, et comme une nouvelle étape de préfiguration du futur StudioLab international, dont le projet entre maintenant dans une phase active, en collaboration avec les services de la Région. Simultanément au colloque, des œuvres d'étudiants du Fresnoy seront exposées et programmées dans les espaces de l'UNESCO. Nous devons cette prestigieuse collaboration à l'intérêt manifesté par la présidente de l'UNESCO, Audrey Azoulay, pour les activités du Fresnoy, et nous l'en remercions vivement.

La place prise par Le Fresnoy — Studio national dans le paysage de la création artistique, dans la région, en France et à l'international se manifeste de nombreuses façons.

Au niveau régional, nous nous réjouissons de nos collaborations avec l'Université de Lille à travers des projets comme Airlab ou Foor, ainsi que pour les doctorats entrepris par nos étudiants en cotutelle.

Par ailleurs, Le Fresnoy continue d'entretenir des relations fructueuses avec le réseau des écoles d'art de la région, et des dispositifs spécifiques permettent à des étudiants de ces écoles de préparer leur candidature au Fresnoy dans des conditions privilégiées.

Enfin, le projet *Open Process* a pour ambition, via un site web enrichi de contenus interactifs, de permettre au public de suivre le processus de création des œuvres d'art de toutes sortes (films et vidéos, photographies, installations, créations numériques, performances). C'est à une véritable plongée dans les coulisses et dans l'univers du Fresnoy que le visiteur est invité à travers de nombreux sujets multimédias, élaborés avec la participation des artistes (étudiants et professeurs invités) pour permettre au grand public de s'initier à la création artistique depuis l'idée de départ jusqu'à la diffusion de l'œuvre accomplie. *Open process* bénéficie du soutien de la DRAC Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille (MEL). Des échanges ont déjà eu lieu avec des élèves de troisième du collège Marie Curie à Tourcoing. Le développement du site est assuré par l'entreprise locale Better Call Dave, basée à La Madeleine.

Les belles collaborations du Fresnoy et de ses jeunes artistes (Hicham Berrada, Hideyuki Ishibashi...) avec le Campus Jean Arnaud, sont une réussite remarquable qui ont donné pleine satisfaction au commanditaire. Par ailleurs, un important travail de diffusion en Région permet le rayonnement spectaculaire du Studio national, déjà largement acquis à l'échelle nationale et internationale. Le rôle du Fresnoy dans les Hauts-de-France concerne aussi bien l'emploi que la formation artistique et technique, ainsi que la diffusion culturelle auprès du grand public.

Au niveau national, la convention de partenariat avec l'École normale supérieure de Paris-Saclay est une reconnaissance significative du Fresnoy comme interlocuteur dans les perspectives de relations entre art et science, tout comme nos échanges avec ArTech/Université de Paris VIII ou la Gaité Lyrique.

La Cité internationale des arts à Paris, un partenaire historique, consacrera ses espaces d'exposition, début 2023, à une sélection d'œuvres réalisées par quelques-uns des 120 étudiants

sortants du Fresnoy qui furent accueillis en résidence à la Cité, notamment des étrangers qui purent ainsi prolonger leur parcours artistique par un séjour dans la capitale, dans un contexte particulièrement favorable.

Un autre partenariat flatteur est celui de notre collaboration avec le musée du quai Branly — Jacques Chirac, qui a sollicité Le Fresnoy pour accompagner la recherche et la production d'artistes, de chercheurs, désireux de travailler sur les riches collections du musée. Dès cette année, Le Fresnoy a participé à la sélection d'une ethnomusicologue que nous accueillons dans nos installations techniques.

Après la belle collaboration avec Pinault Collection pour l'exposition *Jusque-là*, autour de Enrique Ramirez, ancien étudiant du Fresnoy, au printemps 2022, c'est à nouveau un prestigieux échange, cette fois-ci avec le Centre Pompidou, qui nous permettra au printemps 2023 de présenter une exposition où Saodat Ismailova, cinéaste et ancienne étudiante du Fresnoy, sera mise en dialogue avec des œuvres des collections du Musée national d'art moderne. Le commissariat sera assuré par Marcella Lista, conservatrice en chef au Centre Pompidou, Pascale Pronnier, responsable des programmations artistiques au Fresnoy, et l'artiste elle-même, dont le parcours récent est marqué par d'importants succès.

Au niveau international, Le Fresnoy continue à être présent dans les grands festivals de cinéma (Cannes, Berlin, Rotterdam, etc.). Un de nos anciens étudiants mexicain, Fernando Colin Roque, a reçu le Prix du meilleur court métrage au dernier FIFA (Festival International du Film sur l'Art de Montréal), dont nous accueillerons à nouveau le palmarès au Fresnoy devant un public désormais fidélisé à ce rendez-vous.

Rappelons que deux étudiantes sorties du Fresnoy, Theodora Barat et Evangelia Kranioti, ont été pensionnaires de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, en 2021/2022.

Nos collaborations avec le Palazzo Grassi — Pinault Collection à Venise se sont enrichies cette année par la réalisation d'un film sur le *Ballet des Porcelaines* (du chorégraphe américain Phil Chan d'après une partition baroque et un livret, retrouvés à la BNF), également programmé au musée de Capodimonte à Naples.

Rappelons que le modèle pédagogique et artistique du Fresnoy a été retenu par le ministère de la Culture d'Arabie Saoudite qui, pour la création d'une nouvelle école d'art à Ryad (le DAF), nous a confié la conception de son cursus, les préconisations de son équipement technique, et le choix de ses premiers professeurs. Cette école d'art d'un type nouveau sera l'héritière et l'ambassadrice du Fresnoy au Moyen-Orient.

Si nous nous imposons cet exercice d'énumération des activités du Fresnoy, c'est pour en souligner la richesse et la variété ainsi que leur ouverture à un large public. Nous souhaitons rappeler que le Studio national n'est pas un « sanctuaire réservé » mais au contraire une institution ouverte à toutes et à tous, comme fut à l'origine Le Fresnoy, lieu de distractions et de culture populaires. Nous réfléchissons d'ailleurs à un événement qui rappellera l'époque où l'on venait danser au Fresnoy.

La réussite du Fresnoy est à porter au crédit de ses équipes pédagogiques, techniques et administratives, dont je salue la compétence et l'engagement.

Pour que Le Fresnoy, devenant le StudioLab international, poursuive son aventure exemplaire à la pointe de la pédagogie de l'art, avec une multidisciplinarité désormais ouverte aux disciplines scientifiques, nous avons plus que jamais besoin du soutien de la Région Hauts-de-France, du ministère de la Culture et de la Ville de Tourcoing qui, depuis l'ouverture en 1997, ont souhaité la création de ce pôle d'excellence et ont permis la réalisation de cette utopie.

“In memory of Madeleine Van Doren,
Ivan Renar, Michel Delebarre”

In 2021/2022, Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains mourned the deaths of three exceptional personalities who, each in their own way, will forever be part of our history. Madeleine van Doren, Ivan Renar and Michel Delebarre have left us, but they will continue to accompany us for a long time to come, inspiring us with their enthusiasm, generosity and foresight. Their memory is evoked in this issue of Canal Studio which is dedicated to them.

In 2022/2023, the important event that is the international symposium entitled *The Human to Come* to be held at UNESCO's Paris headquarters in this November, can be seen both as a celebration of our 25th anniversary, and as a new phase in the prefiguration of the future StudioLab International, a project that is now entering the active phase, in collaboration with the departments of the Hauts-de-France Region.

In parallel to the symposium, works by Le Fresnoy students will be exhibited and programmed in the spaces at UNESCO. We owe this prestigious collaboration to the interest shown in the activities of Le Fresnoy by the president of UNESCO, Audrey Azoulay, and we thank her warmly for it.

The position occupied by Le Fresnoy — Studio National in the landscape of artistic creation, at once regionally, in France and internationally, is manifested in many ways.

At the regional level, we are delighted with our collaborations with the University of Lille through projects such as Airlab and Foor, as well as the co-supervised PhDs undertaken by our students. In addition, Le Fresnoy continues to pursue productive relations with the regional network of art schools, and special arrangements are in place so that students from these schools can prepare their application to Le Fresnoy in privileged conditions.

Finally, the *Open Process* project includes a website enriched with interactive content, designed to allow the public to follow the process of creation of all kinds of artworks (films and videos, photographs, installations, digital works, performances). Visitors are invited to plunge into the world of Le Fresnoy via a number of multimedia subjects, developed with the participation of artists (students and guest professors) so that the general public can learn all about artistic creation, from the initial idea to the dissemination of the finished work. *Open Process* is supported by the DRAC Hauts-de-France and the Métropole Européenne de Lille (MEL). Exchanges have already taken place with Year 10 students from the Marie Curie secondary school in Tourcoing. The site is being developed by the local company Better Call Dave, based in La Madeleine.

The promising collaborations between Le Fresnoy and its young artists (Hicham Berrada, Hideyuki Ishibashi, etc.) and the Jean Arnaud Campus are a remarkable success that have given the sponsor full satisfaction. In addition, a major region-wide effort at dissemination has spectacularly raised the profile of the Studio National, which was already solidly established at the national and international levels. Le Fresnoy's role in Hauts-de-France touches both on employment and artistic and technical training, as well as cultural dissemination to the general public.

At the national level, the partnership agreement with the École normale supérieure de Paris-Saclay constitutes significant recognition of Le Fresnoy as an interlocutor within the framework of relations between art and science, as do our exchanges with ArTech/University of Paris VIII and the Gaité Lyrique.

At the beginning of 2023, the Cité internationale des arts in Paris, a long-standing partner, will devote its exhibition space to a selection of works made by some of the 120 Fresnoy students who have been hosted as residents at the Cité, notably foreigners, who were thus able to extend their artistic sojourn by staying in the capital, in a particularly favourable context.

We are also honoured by our collaboration with the Musée du quai Branly — Jacques Chirac, which has asked Le Fresnoy to follow up the selection of and production by artists and researchers who wish to work on the museum's rich collections. As of this year, the Fresnoy was involved in selecting an ethnomusicologist whom we will host in our technical facilities.

After the very positive collaboration with Pinault Collection on *Jusque-là*, an exhibition around the work of former Le Fresnoy student Enrique Ramirez held in spring 2022, in spring 2023 another prestigious exchange, with the Centre Pompidou, will result in an exhibition by Le Fresnoy alumnus and filmmaker Saodat Ismailova, in dialogue with works from the collection of the Musée national d'art moderne. This show will be curated by Marcella Lista, head curator at the Pompidou, Pascale Pronnier, head of artistic events at Le Fresnoy, and the artist herself, whose recent career has garnered considerable success.

At the international level, Le Fresnoy continues to be present at the major film festivals (Cannes, Berlin, Rotterdam, etc.). One of our former students, the Mexican Fernando Colin Roque, won the prize for the best short film at the last FIFA (International Festival of Films on Art, Montreal), and we will once again be hosting the winning works at Le Fresnoy in an event that has established a faithful audience.

Two students from Le Fresnoy, Theodora Barat and Evangelia Kranioti, have been accepted as residents at the Villa Medici (French Academy in France in Rome), in 2021/2022.

Our collaboration with the Palazzo Grassi — Collection Pinault in Venice was enriched this year by the production of a film on the *Ballet des Porcelaines* (by the American choreographer Phil Chan, based on a baroque score and libretto found at the BNF), also programmed at the Museo di Capodimonte in Naples.

Allow me to recall here that Le Fresnoy's pedagogical and artistic model has been chosen by the Saudi Arabian Ministry of Culture as the basis of a new art school in Riyadh (the DAF), and that they have asked us to design its curriculum, recommend the necessary technical equipment, and choose its first professors. This new kind of art school will be the heir and ambassador of Le Fresnoy in the Middle East.

If I have taken it upon myself to enumerate the activities of Le Fresnoy here, it is because I wish to underline their richness and variety as well as their openness to a broad public. It is important to restate that the Studio National is not an “exclusive sanctuary” but, on the contrary, an institution open to all, just as the original Le Fresnoy was a place of popular entertainment and culture. We are also thinking about an event that will recall the time when people came to dance at Le Fresnoy.

The credit for Le Fresnoy's success must go to its teaching, technical and administrative teams, to whose competence and commitment I would like to pay tribute.

In order for Le Fresnoy, which has become Studio Lab International, to continue its exemplary adventure at the cutting edge of art education, with a multi-disciplinary approach that is now open to scientific disciplines, we need more than ever the support of the Hauts-de-France Region, the Ministry of Culture and the City of Tourcoing, which, since our opening in 1997, have supported the creation of this centre of excellence and have made this utopia a reality.

BASMA AL-SHARIF

Basma al-Sharif est une artiste d'origine palestinienne qui a grandi entre la France, les États-Unis et la bande de Gaza, et dont le nomadisme a nourri la pratique. Elle a recours au film et à l'installation afin de questionner le legs du colonialisme dans des œuvres satiriques, immersives et lyriques. Parmi les principales expositions de Basma al-Sharif, citons la « Ruttenberg Contemporary Photography Series » pour l'Art Institute of Chicago, « Modern Mondays » au MoMA, CCA Glasgow, la Whitney Biennial, les Rencontres d'Arles, « Les Modules » au Palais de Tokyo, « Here and Elsewhere » au New Museum, la Riwaq Biennial Palestine, le Berlin Documentary Forum, la Sharjah Biennial, Videobrasil et Manifesta 8. Son premier long métrage *Ouroboros*, hommage à la bande de Gaza et aux cycles sans fin de destruction et de renaissance, a été montré pour la première fois à Locarno. Ses courts métrages ont été projetés dans des festivals internationaux, entre autres, à Berlin, Milan, Londres, Toronto, New York, Montréal et Yamagata. Basma est représentée par la galerie Imane Farès à Paris, et distribuée par Video Data Bank et Arsenal. Elle vit à Berlin.

Au Fresnoy, Basma al-Sharif travaillera à l'installation *La Béotienne*, court métrage et pièce sonore sous la forme d'une dramatique radio inspirée d'*A Philistine*, une de ses œuvres antérieures. Cette œuvre s'articule autour de la lecture de son roman court expérimental tiré à vingt-cinq exemplaires et écrit en anglais et en arabe vernaculaire. En réinventant les itinéraires historiques des trains au Moyen-Orient, et en ayant recours à l'histoire, la fantaisie et l'érotisme, le récit nous entraîne dans un voyage incessant qui donne à voir ce à quoi ressemblerait un tel périple aujourd'hui. Les frontières se défont, et les habitants du Levant et de l'Afrique du Nord se croisent le long d'un voyage en train qui échappe à l'imminence du futur et sonde les répercussions de la présence de l'État-nation sur la région.

« La trame d'*A Philistine*, voyage dans le temps où s'abolissent les frontières, suit le tracé des lignes de trains de l'époque coloniale ravagées par la guerre. Souvent ludique et pleine d'humour, parfois troublante et mystique, la représentation de l'expérience palestinienne du déplacement semble osciller entre une absence d'espoir – l'inévitable montée de la violence et de l'injustice – et une croyance sciemment naïve à des lendemains qui chantent. Cette ambiguïté

émotionnelle et politique reconnaît et résiste à la tragédie palestinienne tout en refusant d'y être confinée. C'est une approche qui cherche la contradiction dans la complexité des personnes et de leur situation. »

Chris Sharratt, Art-Agenda review

L'œuvre s'accompagne d'images de bannières à grande échelle, prises lors d'un vrai voyage dans l'actuelle ex-Yougoslavie, qu'elle confronte à des images de l'époque coloniale tirées de la bibliothèque du Congrès en Égypte, en Palestine et au Liban.

Dans *La Béotienne*, enregistrements de terrain, bande-son originale et comédiens en voix off transformeront le texte en une pièce musicale émaillée de paroles et de paysages sonores viscéraux. Un court métrage viendra également illustrer l'une des scènes centrales du roman, où le désespoir atteint ses limites et les palmiers parlent avec les passagers. En réponse à la pièce sonore, le film met sur pied un espace immersif nous permettant d'imaginer, pour un instant seulement, ce qui n'est déjà plus possible.

Le titre est tiré des noms péjoratifs désignant une personne inculte, grossière, ennuyeuse ou

ignorante : béotienne, Nawariya et philistine sont utilisés indifféremment dans l'œuvre en référence au personnage principal, qui nous montre la région sous un jour nouveau.



Basma al-Sharif, *A Philistine*, 2019, Courtesy the artist and Galerie Imane Farès, Paris.

Basma al-Sharif is an artist of Palestinian heritage raised between France, the US, and the Gaza Strip who developed her practice nomadically. She works in cinema and installation to explore the legacy of colonialism through satirical, immersive, and lyrical works. Basma al-Sharif's major exhibitions include: the Ruttenberg Contemporary Photography Series for the Museum of the Art Institute of Chicago, Modern Mondays at MoMA, CCA Glasgow, the Whitney Biennial, les Rencontres d'Arles, les Module at the Palais de Tokyo, Here and Elsewhere at the New Museum, the Riwaq Biennial Palestine, The Berlin Documentary Forum, the Sharjah Biennial, Videobrasil and Manifesta 8. Her first feature length film *Ouroboros*, an homage to the Gaza strip and the endless cycles of destruction with regeneration, premiered at Locarno with her short films participating in international film festivals in Berlin, Milan, London, Toronto, New York, Montreal, and Yamagata amongst others. Basma is represented by Galerie Imane Farès in Paris, and distributed by Video Data Bank and Arsenal. She is currently based in Berlin.

At Le Fresnoy al-Sharif will be working on an installation piece titled *La Béotienne*: a short film and sound piece in the form of a radio drama that draws from a previous work titled *A Philistine*. This piece centered around the reading of an original experimental novella printed in 25 copies and written in English and vernacular Arabic. Re-inventing historical train routes in the Middle East and relying on history, fantasy and erotic, the story takes us on one continuous voyage that proposes what such a journey would be like today. Borders are undone and the various inhabitants of the Levant and North Africa intertwine along a train journey that escapes the imminent future and questions the repercussions of the Nation State on the region.

“*A Philistine*'s time-tripping, border-dissolving narrative follows the route of colonial-era train lines that have been lost to conflict. Often playful and humorous, at other times mystical and troubling, the book's representation of the Palestinian experience of displacement seems to alternate between an absence of hope – the inevitability of more violence and injustice – and a knowingly naive belief in better days to come. This emotional and political ambiguity both recognizes and resists the Palestinian

tragedy while also refusing to be confined by it. It's an approach that looks for contradiction and complexity in people and their situations.”

Chris Sharratt, Art-Agenda review

The work was accompanied by large scale banner images taken on an actual journey in present day former Yugoslavia, and displays them against colonial era images from the library of congress of Egypt, Palestine, and Lebanon.

La Béotienne rewrites the narrative from *A Philistine* as a radio drama. Field recordings, original music, and voice-over actors will bring to life the text as a musical piece interspersed with visceral soundscapes and language. Accompanying this, a short film will draw out one of the central scenes of the text in which desperation has reached its limit and palm trees communicate with passengers. In response to the sound piece, the film creates an immersive space allowing us to imagine briefly what is no longer possible.

Taking its title from the pejorative names for an uncultured, crass, dull, or ignorant person: Béotienne, Nawariya, and Philistine are used interchangeably within the work and in reference to the central character, who shows us the region in a new light.

CÉCILE B. EVANS

Cécile B. Evans est une artiste américano-belge vivant à Londres. Son travail interroge la valeur de l'émotion et de sa rébellion au contact de structures idéologiques, physiques et technologiques. Depuis dix ans, iel crée des installations vidéo de grande envergure allant du film à la sculpture et de la scénographie à la performance. Ces œuvres ont fait l'objet de commandes et d'expositions, entre autres, au Centre Pompidou, à la Biennale de Berlin, la Biennale de Sydney, la Tate Liverpool, la Haus der Kunst de Munich, au Tramway de Glasgow, au Madre de Naples et au Mumok de Vienne. Son travail fait également partie des collections du Museum of Modern Art et du Whitney Museum of American Art, à New York, du musée d'art moderne Louisiana de Copenhague et du château de Rivoli en Italie.

Avec *Le Fresnoy*, Cécile B. Evans se lance dans une enquête sur la création de la réalité, en se demandant qui est capable de créer du réel selon ses propres termes. Par l'alliance de références actuelles et historiques, mais aussi par la production de personnages de fiction et de chronologies, Evans se consacre à la création d'un nouveau film couvrant des genres et des matérialités plurielles. En s'appuyant sur des travaux passés, le film recourt à des techniques aussi diverses que l'imagerie de synthèse, l'intelligence artificielle augmentée, l'animation en volume, la performance en direct et la rotoscopie, et des formats aussi divers que le 16 mm, la caméra de cinéma HD, la VHS et l'action à la première personne.

Tissant de multiples fils narratifs, le film donne à voir une femme âgée qui dit être membre d'un groupe radical d'écolier-e-s qui ont pris le pouvoir sur leur propre réalité et expérimenté une nouvelle façon d'exister. Nous voyons les enfants se faire capturer dans le cadre d'une émission de télé-réalité et se mettre à pratiquer le « *shifting* », un procédé qui leur permet de passer d'une réalité à l'autre pour vivre toute une série d'expériences subjectives. Ce postulat se déploie dans un vaste éventail de domaines: un pirate informatique utilisant une plateforme de diffusion en direct sur Internet pour exploiter un réseau bling-bling anti-impérialiste, un pigeon messenger aveugle, une statue de Boadicée, reine de la tribu des Icéni, mécontente de son statut de symbole, et un anti-univers générant

son propre espace, temps et contenu. La prémisses du film changera tout au long du séjour d'Evans au Fresnoy, s'accommodant de l'illibilité de certaines réalités et se demandant comment les humains peuvent se résoudre à l'imperceptible ampleur du réel.



Cécile B. Evans, *For a Future Adaptation of Giselle (Willis' battle of whatever forever)*, 2021, WIP production still, soutenu par Ballet National de Marseille, (LA)HORDE, et l'École Nationale de Danse de Marseille.

Cécile B. Evans is an American-Belgian artist living and working in London. Evans' work examines the value of emotion and its rebellion as it comes into contact with ideological, physical, and technological structures. For the last 10 years, they have been producing large scale video installations that move across film, sculpture, scenography and performance. These bodies of work have been commissioned and exhibited at the Centre Pompidou (FR), Berlin Biennale (DE), Sydney Biennale (AU), Tate Liverpool (UK), Haus der Kunst (DE), Tramway (UK), Madre Museum (IT), and Mumok Vienna (AT)-amongst others. Evans has works held in public collections such as The Museum of Modern Art, New York (US), Whitney Museum of American Art (US), Louisiana Museum of Modern Art, Copenhagen (DK), and Castello di Rivoli (IT).

With *Le Fresnoy*, Cécile B. Evans will embark on an investigation into the production of reality,

asking who is able to produce their own reality and on what terms. Combining historical and actual references, as well as the generation of fictional characters and timelines, Evans will be focused on the creation of a new film that will span multiple genres and materialities. Building on previous works, the film will use techniques as diverse as CGI, deep AI, stop-motion animation, live performance, and rotoscope alongside divergent formats like 16mm, HD cinema camera, VHS, and first person action.

Weaving multiple narrative threads, the film introduces an elderly woman who describes being a part of a radical group of school children that seized power over their own reality and attempted a new way of existing. Captured as part of a reality television series, we witness footage of the children begin a practice of "shifting"- a process that enables them to move through different realities to attain a range of

subjective experiences. This premise opens up a number of realms: a hacker using a livestream platform to operate an anti-imperialist bling ring, a blind messenger pigeon, a statue of the Icení tribal leader Boadicée discontent with her status as a symbol, and an anti-universe generating its own space, time, and content. The premise of the film will shift throughout Evans' time with *Le Fresnoy*, accommodating the illegibility of certain realities and asking how humans can accept the imperceptible breadth that reality can hold.

GUY CASSIERS

Guy Cassiers (1960) a d'abord étudié les arts graphiques à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Même si à cette époque il se tourne vers le théâtre, sa formation d'artiste visuel a toujours joué un rôle crucial dans sa carrière de créateur de théâtre. Cassiers voit le théâtre comme un *outsider*, et c'est à partir de cette position qu'il a élaboré son propre vocabulaire artistique. Ce statut d'étranger se traduit également, au sein des pièces, par une préférence pour les figures solitaires, isolées et souvent asociales. Quant à la forme, elle a le goût des textes littéraires (par opposition aux textes dramatiques) et recourt à la technologie visuelle. Il a adapté et mis en scène des romans d'auteurs connus comme Marcel Proust, Robert Musil, Virginia Woolf, Joseph Conrad, Léon Tolstoï, Yasunari Kawabata et Marguerite Duras.

Il a été le directeur artistique d'OHS, un théâtre pour la jeunesse à Gand (1987-1992), du Ro Theater à Rotterdam (1999-2006) et du Toneelhuis à Anvers (2006-2022). Pendant cette dernière période, son intérêt croissant pour l'histoire européenne et pour des thèmes politiques, comme la migration et le terrorisme, a donné lieu à des productions remarquées telles que *Mephisto forever* (Klaus Mann / Tom Lanoye), *Les Bienveillantes* (Jonathan Littell), *Borderline*

(Elfride Jelinek), *La Petite Fille de Monsieur Linh* (Philippe Claudel) et *Les Démons* (Fiodor Dostoïevski). Le critique de théâtre flamand Pol Arias a décrit *Mephisto forever* comme le spectacle de l'année 2006: « Le metteur en scène Guy Cassiers accomplit un travail époustouflant dans la restitution de cette pièce complexe. À l'aide de caméras discrètes, il souligne et agrandit les visages pour dépeindre la peur, le désespoir ou la simple vanité. Le décor d'une subtilité sans nom est un clin d'œil au théâtre Bourla lui-même. Et comment ne pas évoquer le rôle crucial de la lumière et l'ingéniosité de la bande-son? Les acteurs et les actrices rivalisent de génie. Ensemble ils mettent en scène une pièce politique, qui ne cherche pas à instruire mais à interroger, au sein de leur propre monde - le théâtre. »

Guy Cassiers aime travailler dans d'autres langues. Il a monté *La Petite Fille de Monsieur Linh* dans des versions anglaise, espagnole et catalane. Son langage théâtral distinctif, visuel à l'extrême, a fait de lui l'un des metteurs en scène les plus renommés d'Europe. Avec ses acteurs il façonne un univers sensoriel où la musique joue un rôle de plus en plus important - ce pourquoi il s'est tourné vers l'opéra. Il a mis en scène *L'Anneau du Nibelung* (Wagner), *The Indian*

Queen (Purcell), *Xerse* (Cavalli) et des opéras modernes de Kris Defoort, Rob Zuidam et Luca Francesconi.

Guy Cassiers a remporté le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le prix Amsterdam pour les arts, le Werkpreis Spielzeiteuropa, décerné par le Berliner Festspiele pour son *Cycle Proust* (2004), le prix Europe Nouvelles réalités théâtrales (2009) et avec Ivo Van Hove, un doctorat *honoris causa* de l'université d'Anvers pour services rendus à la société. En mai 2017, Guy Cassiers a reçu l'insigne d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres des mains du ministre français de la Culture.

Pour Le Fresnoy, Guy Cassiers entend travailler à une installation capable de rendre visible l'ambiguïté de l'ouverture du *Don Giovanni* de Mozart. Cette ouverture est solennelle et prémonitoire: c'est la musique qui souligne la mort du Commandeur; c'est celle qui réapparaît dans le finale de l'opéra, lorsque le Commandeur, devenu une statue de pierre, dîne avec Don Giovanni. Un andante émerge de la tonalité en ré mineur pour prendre la forme d'un brillant allegro en ré majeur. La musique de l'ouverture établit le subtil équilibre de l'opéra entre comédie et tragédie, mais elle suggère aussi que la justice est

aux trouses de Don Giovanni, séducteur lunaire. Guy Cassiers tentera de traduire cette tension musicale entre la comédie et la tragédie, entre la légèreté vitale et l'inéluctable dans une installation visuelle et dynamique.



Zeg aan de kinderen dat wij niet deugen (dites aux enfants que nous ne valons pas grand-chose), 2011, © Kurt Van der Elst

Guy Cassiers (1960) initially studied graphic art at the Academy of Fine Arts in Antwerp. Though his interest turned to theater during that period, his training as a visual artist has always played a crucial role in his development as a theater maker. Cassiers continues to view the theater as an outsider and it is from that position that he created an artistic idiom that is all his own. In terms of the content of his work, this outsider position translates as a preference for solitary, isolated and often asocial figures. In terms of form, it translates as a preference for literary texts (as opposed to dramatic texts) and the use of visual technology. He adapted and staged novels by well known authors such as Marcel Proust, Robert Musil, Virginia Woolf, Joseph Conrad, Lev Tolstoj, Yasunari Kawabata and Marguerite Duras.

He was the artistic director of OHS, a youth theater in Ghent (1987-1992), of the Ro Theater in Rotterdam (1999-2006) and of Toneelhuis in Antwerpen (2006-2022). During this last period his growing interest in European history and in political themes like migration and terrorism resulted in such noted productions as *Mephisto forever* (Klaus Mann / Tom Lanoye), *The Kindly Ones* (Jonathan Littell), *Borderline* (Elfride

Jelinek) *Monsieur Linh and His Child* (Philippe Claudel) and *Les Démons* (Dostojevski). Theater critic Pol Arias described *Mephisto forever* as the highlight of 2006: "Director Guy Cassiers does a magnificent job portraying that complex piece. Using discreet cameras, he lays emphasis, enlarges faces and portrays the fear, desperation or simply the vanity. The extremely subtle set refers to the Bourla theater itself, the lighting plays an important role as does the ingenious soundtrack. Equal praise goes to the actors who are all equally good. Together they stage a political play, one that is looking not to instruct but to question and they do that through their own world, that of the theater."

Guy Cassiers likes working in other languages. He recreated *Monsieur Linh and His Child* in an English, Spanish and Catalan version. His distinctive, extremely visual theatrical idiom has made him one of the most highly regarded theater makers in Europe. Together with his actors, he creates a sensory universe in which music plays an increasingly important role. This has led to his interest in opera. He staged work *The Ring des Nibelungen* (Wagner), *The Indian Queen* (Purcell), *Xerse* (Cavalli) and modern operas by Kris Defoort, Rob Zuidam and Luca Francesconi.

Guy Cassiers won the Thersites Prize of the Flemish critics for his oeuvre as a whole (1997), the Amsterdam Prize for the Arts and the Werkpreis Spielzeiteuropa awarded by the Berliner Festspiele for his *Proust cycle* (2004), the European Theatre Prize for New Theatrical Realities (2009) and, together with Ivo Van Hove, an honorary doctorate for services to society awarded by the University of Antwerp. In May 2017, Guy Cassiers received the insignia of Officer of the Order of Arts and Letters from the French Minister of Culture.

For Le Fresnoy Guy Cassiers wants to work on an installation that will visualize the ambiguity of the Overture of Mozart's *Don Giovanni*. The Overture to *Don Giovanni* is solemn and foreboding: it is the music that underscores the Commandant's death; the music will reappear in the finale of the opera when the Commandant, now a stone Statue, arrives to dine with Don Giovanni. Musically, an andante emerges from the key of D minor, and then develops into a brilliant allegro in D major. The Overture music establishes the opera's subtle balance between comedy and tragedy, and also suggests that justice is in pursuit of Don Giovanni, the mercurial seducer. In an installation Guy Cassiers will try to

translate this musical tension between comedy and tragedy, between vital lightness and coming doom in a visual and dynamic installation.

PATRIC CHIHA

Patric Chiha est un cinéaste autrichien d'origine hongroise et libanaise, né en 1975 à Vienne. Après des études de stylisme de mode à l'ESAA Duperré (Paris) et de montage à l'INSAS (Bruxelles), il réalise plusieurs courts et moyens métrages, et des documentaires (dont *Les Messieurs*, *Home* et *Où se trouve le chef de la prison?*) montrés dans de nombreux festivals. Son premier long métrage, *Domaine* (2009), avec Béatrice Dalle, est sélectionné à la Mostra de Venise. Suivent *Boys Like Us* (2014) et les documentaires *Brothers Of The Night* (2016) et *Si c'était de l'amour* (2019), tous deux sélectionnés à la Berlinale. Actuellement il termine son nouveau film de fiction, *La bête dans la jungle*, avec Anaïs Demoustier et Tom Mercier.

La fraternité nocturne qu'évoque le titre du film est celle d'une bande de Roms bulgares venus chercher pécule à Vienne. La plupart âgés d'à peine dix-huit ans, tous beaux comme des dieux et fiers comme Artaban, ils ont fait leur manne du commerce de leurs corps, loués à des locaux rencontrés dans le bar où le cinéaste les a lui-même découverts. *Brüder der Nacht* s'attache moins à leur quotidien qu'à la manière dont ils le fabulent. Il écarte les faits pour approcher la vie, cherche des projections plutôt que des preuves, d'où les sculptures de lumière qui composent le film et enchantent ce qu'il véhicule. Si son

«genre» – le *docu* – oscille par nature entre le judiciaire et l'utopique, la greffe et la prothèse, lui se range résolument du côté expérimental, le *docu* sert à faire germer des vies, des voix qu'étouffe le monde. Aussi son problème n'est-il pas vraiment la prostitution, ici presque anecdotique, expurgée de tout pathos et transformée en matière «à raconter». Il se demande plutôt comment se forme et survit une telle communauté virile et autarcique, dont les membres habitent en noctambules un monde à part où le temps n'a plus cours.

De là son dispositif déréalisateur et ses espaces foudroyés, pas toujours euclidiens (les lumières recomposent les dimensions) et jamais vraiment emboîtables (chacun est coupé de tout ce qui lui est extérieur). De là aussi que le film n'ait pas prélevé ses images sur ses lieux initiaux, ou si peu – seules quelques scènes ont été tournées dans le fameux cabaret, et encore, son lieu mythique constamment évoqué, cette «Kabine» où l'on se triture moyennant finance, reste hors-champ, peut-être parce que trop vraie et crue, et donc d'un intérêt médiocre. Le cinéaste a préféré louer des lieux, des «espaces de jeu» (Spielraum) qui sont autant de bulles spéculatives pour l'invention de soi, et les mettre à disposition de ces corps, pour qu'ils viennent y épanouir un désir de jeu

dans un décor de théâtre. Hormis les rares scènes tournées dans des lieux «réels» (non vivifiés) – dans une chambre, un bar, une gare – la plupart l'ont été au sein d'un espace scénique (plat, sans beaucoup de mobilier) et fantasmagique (l'espace est enfumé par le discours de chacun). Le documentaire est alors ce qui permet d'échapper à la réalité. Il malaxe les corps, lubrifie l'image, inonde de paroles. Il filme la fiction au moment où elle s'empare de la vie pour la colorer. Si la prostitution reste hors-champ, dans *Brüder der Nacht*, ce n'est pas par pudeur, mais par indifférence pour les faits bruts. De même, l'exil n'est jamais vraiment transformé en thème, plutôt en occasion, ou en caution pour libérer un espace de jeu – ces jeunes garçons sont aussi en vacances, ou du moins vivent comme tel leur migration.

La jouissance, qui gouverne leur mode d'être, finit par gangréner le film lui-même, atteint par la contagion du plaisir et du jeu. Ils miment les autres pour s'en moquer, racontent leurs expériences pour les falsifier, et Chiha suit la route qu'ils lui indiquent. Tout est copie de copie ou simulacre de fantasme, dans *Brüder der Nacht* (cf. les blousons de cuir, signe de la loi du Même). La prostitution n'y passe pas pour cette aliénation suprême que certains diagnostiquent trop promptement. Elle représente plutôt le comble

de la simulation, du jeu. Se la raconter sans cesse, imiter les clients, héroïser sa posture de mâle dominant jusque dans le servage économique, tout ça permet bien sûr de dédramatiser le rapport tarifé. C'est aussi inverser le rapport de possession propre à tout désir, qui dépasse largement le vieux duo passif/actif : ce dont se vantent ces gamins grandioses, c'est, avant tout, de savoir jouer avec le désir des hommes qui prétendent en faire leur chose. Pour ne pas être objet, il faut savoir se faire image – fantasme.

Ce que dit à sa manière *Brüder der Nacht*, c'est que la prostitution – comme modèle général de servage et comme forme ultime de la réification – a été détrônée dans le royaume des fléaux. La vraie question, c'est la pollution – mot qui, à l'origine, avant de désigner le désastre écologique ruinant notre écosystème, renvoyait à la masturbation guidée par les images que se forme l'esprit. *Brüder der Nacht* a tout d'une économie de la fantaisie, mais rechignant à la dégoulinade à laquelle on identifie trop souvent ces désirs – d'où rien ne déborde, tout est impeccable. Peut-être le secret de sa beauté tient-il à cette alliance d'un imaginaire foisonnant et d'une image parfaite, phobique de la salissure. Gageure que de figurer la prostitution à travers la virginité.



Patric Chiha, *Brüder der Nacht*, 2016, © Patric Chiha

Patric Chiha (b. Vienna, 1975) is an Austrian filmmaker of Hungarian and Lebanese origin. After studying fashion design at ESAA Duperré (Paris) and editing at INSAS (Brussels), he directed several short and medium-length films and documentaries (including *Les Messieurs*, *Home* and *Où se trouve le chef de la prison?*), which were shown at numerous festivals. His first feature film, *Domaine* (2009), starring Béatrice Dalle, was selected for the Venice Film Festival. This was followed by *Boys Like Us* (2014) and the documentaries *Brothers Of The Night* (2016) and *Si c'était de l'amour* (2019), both of which were selected at the Berlinale. He is currently finishing his new feature film, *La bête dans la jungle*, starring Anaïs Demoustier and Tom Mercier.

The nocturnal fraternity evoked by the film's title is that of a group of Bulgarian Roma who have come to Vienna in search of a living. Most of them are barely eighteen years old, all as beautiful as gods and as proud as peacocks, and they have made money from trading their bodies with locals they met in the bar where the filmmaker discovered them. *Brüder der Nacht* is less concerned with their daily lives than with the way in which they narrate them. It sets aside the facts to approach life itself, looking for projections rather than proofs

– hence the light sculptures that compose it and enchant its subject. If by nature his “genre” – documentary – oscillates between the judicial and the utopian, graft and prosthesis, he is resolutely on the experimental side: documentary here serves to germinate lives, voices that the world stifles. So his problem is not really prostitution, which is almost anecdotal here, stripped of all pathos and turned into the subject for tales. Rather, he wonders how such a virile and autarkic community is formed and survives, whose members live like night owls in a world apart where time no longer matters.

Hence its de-realising set-up and its crazy, not always Euclidean spaces (the lights recombine the dimensions) that never really interlock (each one is cut off from everything outside it). This is also the reason why the film did not take its images from its initial locations, or only a few scenes were shot in the famous cabaret, and even then, its constantly evoked mythical place, the “Kabine” where people pay to press the flesh, remains out of the picture, perhaps because it is too real and raw, and therefore of only moderate interest. The filmmaker, as he explains below, preferred to rent places, “play spaces” (Spielraum) which are so many speculative bubbles for self-invention, and to make them available to these bodies, so that they can come and develop

a desire for play in a theatre setting. Apart from the rare scenes shot in “real” (non-vivified) locations – a bedroom, a bar, a train station – most of them were shot in a space that is stage-like (flat, without much furniture) and fantastical (the space is misted up by people's discourse). Documentary here is what allows us to escape from reality. It kneads the bodies, lubricates the image, inundates with words. It films fiction just when it is taking over and colouring life. If prostitution remains off-screen in *Brüder der Nacht*, this is not out of modesty, but out of indifference to the raw facts. Similarly, exile is never really transformed into a theme, but rather into an occasion, or a guarantee for freeing up a space for play – these young boys are also on holiday, or at least experience their migration as such.

The pleasure that governs their way of being ends up corrupting the film itself, which is affected by the contagion of pleasure and play. They mimic others in order to mock them, relate their experiences to falsify them, and Chiha follows the route they indicate. Everything in *Brüder der Nacht* is a copy of a copy or a simulacrum of a fantasy (cf. the leather jackets, a sign of the law of the Same). Prostitution is not seen as the supreme alienation that some are too quick to diagnose. Rather, it represents the height of simulation, of play. Constantly telling

oneself stories, imitating clients, heroizing your dominant male posture even when in economic servitude, all this of course makes it possible to play down the financial nexus in these relations. It also reverses the relationship of possession inherent in all desire, which goes far beyond the old passive/active dichotomy: what these grandiose kids boast about, above all, is knowing how to play with the desire of the men who claim to make them their thing. To avoid being an object, you have to know how to make yourself an image – a fantasy.

What *Brüder der Nacht* is saying in its singular way is that prostitution – as a general model of serfdom and as the ultimate form of commodification – has lost its throne in the realm of scourges. The real issue is pollution – a word that originally, before referring to the ecological disaster forming our ecosystem, referred to masturbation guided by the images that the mind forms. *Brüder der Nacht* has all the makings of an economy of fantasy, but shies away from the drip-drip-drip with which we too often identify these desires – hence nothing spills over and everything is impeccable and well put together. Perhaps the secret of its beauty lies in this alliance of an overflowing imagination and an perfect and well-dressed image with a phobia of dirt. To depict prostitution through virginity is quite a challenge.

JULIEN PRÉVIEUX

Julien Prévieux, né en 1974, est artiste, metteur en scène et professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014, Julien Prévieux a récemment montré son travail dans un certain nombre d'expositions personnelles et collectives au Centre Pompidou à Paris, au centre Art Sonje à Séoul, au MAC de Marseille, au RISD Museum of Art de Providence, au ZKM de Karlsruhe, à la 13^e Biennale de Lyon ou encore à la 10^e Biennale d'Istanbul. Ses performances ont été présentées à la Ménagerie de verre à Paris, au T2G à Gennevilliers ou encore à l'Usine C à Montréal.

Julien Prévieux s'est fait connaître avec ses *Lettres de non-motivation*, qu'il a adressées pendant plusieurs années à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussaient à ne pas postuler. En recourant à des formes d'expressions variées, de l'installation à la performance, il interroge les rationalités technologiques et économiques contemporaines dans leurs effets et leur emprise sur les corps individuels et collectifs. Les projets menés par l'artiste prennent souvent l'apparence de ce qu'ils dénoncent; ils se fondent, s'approprient puis refusent, zélés mais moqueurs. Adoptant sciemment la posture de l'individu confronté à

des pans entiers de la société qui, à bien des égards, se retrouvent déshumanisés, Julien Prévieux développe une stratégie de la contre-productivité, ou de ce que le philosophe Élie During nommait, à propos de sa pratique, le « contre-emploi ».

Ses films et performances récentes partagent un cadre de recherche commun prenant comme point de départ l'étude de l'influence des technologies sur les corps, et des méthodes de traductions artistiques similaires visant à faire réincarner par des performers des matériaux scientifiques. Par exemple dans *Of Balls, Books and Hats*, quatre interprètes donnaient à voir des expériences clés de l'apprentissage automatique. À la fois expérimentateurs et sujets d'expérience, les performers miment une gamme de processus d'apprentissage allant de la reconnaissance des mouvements sportifs aux techniques de négociation d'achat et de vente. Dans cet étrange laboratoire, les corps sont mécaniques et enfantins, précis et stupides, comme s'ils n'avaient qu'une conscience très vague des règles de la physique ou des règles sociales. Les dispositifs techniques imprègnent les corps, mais ils sont toujours absents ou évoqués sous la forme d'un bricolage sommaire. C'est l'impact de la computation généralisée sur les corps et

leurs agencements qu'il s'agit de mettre en évidence, avec les moyens du bord.

À l'occasion de son année passée au Fresnoy, Julien Prévieux pense concrétiser deux projets. Dans la continuité de son travail mené autour des gestes et des mouvements, il envisage d'explorer les possibilités offertes par les évolutions récentes de la *motion capture*, de l'animation basée sur la physique et des programmes d'animation procédurale pour produire une forme documentaire et un outil de composition chorégraphique. À un autre niveau, il souhaite aboutir la forme filmique du projet *Codex Spatium* actuellement en cours de conception. *Codex Spatium* est une œuvre artistique interrogeant les règles et les lois qui régissent notre rapport à la propriété (propriété privée, publique, propriété sociale, droits d'accès, droits d'auteur, appropriation/non-appropriation, biens communs) prenant la forme d'un jeu et mobilisant une discipline peu connue du public, le droit de l'espace. Le film visera à rendre compte de différentes parties entre joueurs et se déroulera dans la réplique de la Station spatiale internationale.



Julien Prévieux, *Where Is My (Deep) Mind?*, 2019, vidéo HD, couleur, son, 15 min © Julien Prévieux.

Julien Prévieux, born in 1974, is an artist, director and professor at the École Nationale Supérieure des beaux-arts in Paris. Winner of the 2014 Marcel Duchamp Prize, Julien Prévieux has recently shown his work in a number of solo and group exhibitions at the Centre Pompidou in Paris, the Art Sonje art centre in Seoul, the MAC in Marseille, the RISD Museum of Art in Providence, the ZKM in Karlsruhe, the 13th Lyon Biennale and the 10th Istanbul Biennale. His performances have been presented at the Ménagerie de Verre in Paris, the T2G in Gennevilliers and the Usine C in Montreal.

Prévieux made a name for himself with his *Lettres de non-motivation*, which he sent for several years to employers in response to advertisements in the press, detailing the reasons why he was not applying. Using various forms of expression, from installation to performance, he interrogates contemporary technological and economic rationalities in their effects and their hold on individual and collective bodies. The projects carried out by the artist often take on the appearance of what they denounce; they blend in, appropriate and then refuse, zealous but mocking. Consciously adopting the posture of the individual confronted with whole

sections of society which, in many respects, find themselves dehumanised, Prévieux develops a strategy of counter-productivity, or what the philosopher Élie During called, in relation to his practice, "counter-employment" (contre-emploi).

His recent films and performances share a common framework of research that starts with studying the influence of technologies on the body and similar methods of artistic translation whereby performers set out to reincarnate scientific materials. For example, in *Of Balls, Books and Hats* four performers presented key experiments in machine learning. Both experimenters and subjects of the experiment, the performers mimed a range of learning processes, from sports movement recognition to buying and selling negotiation techniques. In this strange laboratory, the bodies are mechanical and child-like, precise and stupid, as if they have only the vaguest awareness of the rules of physics or life in society. Technical devices permeate the bodies, but they are always absent or evoked in the form of crude bricolage. It is the impact of generalised computation on bodies and their arrangements that is highlighted, with the means at hand.

During his year at Le Fresnoy, Julien Prévieux plans to carry out two projects. Following on from his work on gestures and movements, he plans to explore the possibilities offered by recent developments in motion capture, physics-based animation and procedural animation programmes to produce a documentary form and a choreographic composition tool. On another level he wishes to complete the filmic form of the *Codex Spatium* project that is currently at the conception stage. *Codex Spatium* is an artistic work questioning the rules and laws that govern our relationship to property (private property, public property, social property, access rights, copyright, appropriation/non-appropriation, common goods), taking the form of a game and mobilising a discipline little known to the public: space law. The film will aim to report on different games between players and will take place in a replica of the International Space Station.

VIVIANNE PERELMUTER

Née au Brésil, Vivianne Perelmuter immigré en Europe à huit ans. Après des études en philosophie à l'U.L.B., elle entre à la Fémis. Ses films les plus récents *Ailleurs, partout* et *Le Vertige des possibles* sont sortis en salle et ont reçu un très bel accueil public et critique. Comme ses moyens et courts-métrages, ils ont été largement diffusés dans les festivals internationaux et couronnés de prix à diverses occasions. Son travail explore le champ documentaire comme celui de la fiction. Photographie et installations en tracent également les contours. *C(H)AMP* a été montré au château de Lunéville et à Los Angeles, à LMU. *Souffle I* et *Souffle II* ont été présentés au Musée de la Chasse et de la Nature. Elle enseigne à l'université de Corte et fait partie de l'équipe artistique du SIC à Bruxelles.

Il y a dans le cinéma de Vivianne Perelmuter un éloge du divers, presque une méthode, une éthique. Il se traduit d'abord par la pluralité des formes comme des motifs explorés (de l'animal à l'état des villes, de la condition des femmes à l'expérience de la migration et de l'exil, pour n'en citer que certains). Il se manifeste également dans l'hétérogénéité des matériaux mêmes des films : images tournées par la cinéaste mais aussi archives, tableaux, images d'actualité, de surveillance, citations

littéraires ou philosophiques. Il se poursuit encore à travers les différents registres mis en jeu : essai, récit, poème en prose ou mélodie. Relier, mettre en circuit, pour que soit rendue la richesse infinie du réel, la complexité des êtres et des situations. La pensée critique (sur le cinéma ou l'état du monde), qui nourrit ici la démarche, pour prégnante qu'elle soit, ne vient jamais au-devant, mais s'ancre toujours dans une attention au sensible. La conviction de la cinéaste est qu'il n'y a pas à choisir entre donner à penser et transmettre une émotion.

À travers sa filmographie, sans oublier ses installations, un même enjeu se dessine : impliquer les spectateurs et spectatrices, les impliquer dans un mouvement, un processus.

Mais pour que cela survienne, pour que quelque chose leur arrive, il faut en passer par le fait de frustrer leurs attentes de tout voir, troubler leurs habitudes, bousculer leurs repères. Il s'agit de *défamiliariser le regard* dit la cinéaste afin de faire se lever une autre sorte de spectateur-trice, une autre manière de voir qui soit à nouveau un acte où l'on sente que voir n'est pas donné. Oui, une manière de forcer le regard à s'entêter, regarder les choses, les espaces ordinaires assez longtemps et sous un angle inattendu quoique

simple afin que s'en dégage un sentiment d'*étrangeté*, comme on disait au XVII^e siècle pour donner un nom au désir de se déporter de soi et voir autrement ce que à force d'avoir sous les yeux, nous ne regardons plus vraiment.

Le hors-champ est l'un des mots-clés de cette opération. La place centrale qui lui est accordée varie de film en film et à l'intérieur même d'un film. Il peut se jouer dans le cadrage qui extrait un élément, un détail de l'ensemble, et, en désorientant, aiguise l'attention ou, s'attachant à l'infime, la sollicite autrement. Plus radicalement, il se joue dans la disjonction entre son et image. Une conscience aiguë de l'irreprésentable, des limites et des pièges du visible, conduit la cinéaste à travailler un hors-champ radical. Hisser le visible à une présence implique parfois de le sortir du champ puisqu'il s'agit, en fait, de faire vibrer ce qui n'est pas de l'ordre du visible et pourtant l'habite. C'est le son, la voix qui alors guide, incarne une présence. Mais dire n'est pas plus simple que faire voir. Il faut que cela arrive par bribes, avec des trous, selon une narration non linéaire, sinieuse, qui bifurque, se contredit.

L'éthique singulière de ce cinéma tient à un paradoxe : une extrême précision et assez de flou, d'indéfini, pour la border.

Cette marge, comme l'espace du hors-champ, sollicitent une part plus active des spectateurs-trices, leur conférant une plus grande liberté.



Isabelle Ingold & Vivianne Perelmuter, *Ailleurs, partout*, 2020, © Dérives

Born in Brazil, Vivianne Perelmuter immigrated to Europe at the age of eight. After studying philosophy at ULB, she entered the Fémis. Her most recent films, *Ailleurs, partout* and *Le Vertige des possibles*, were released to great public and critical acclaim. Like her medium-length and short films, they have been widely screened at international festivals and have won awards on various occasions. Her work ranges across both documentary and fiction but also takes in photography and installations. *C(H)AMP* has been shown at the Château de Lunéville and in Los Angeles, at LMU. *Souffle I* and *Souffle II* were presented at the Musée de la Chasse et de la Nature in Paris. She teaches at the University of Corte and is a member of the artistic team of SIC in Brussels.

In Vivianne Perelmuter's cinema, there is a praise of diversity, which is almost a method, an ethic. This is reflected first of all in the plurality of the forms and motifs explored (from animals to the state of cities, from the condition of women to the experience of migration and exile, to name but a few). It is also manifest in the heterogeneity of the films' materials, with images shot by the filmmaker complemented by archives, paintings, news footage, surveillance footage, and literary or philosophical quotations. It continues through the different registers brought into play: essay,

narrative, prose poem or melody. Linking, putting in circuit, in order to reflect the infinite richness of reality and complexity of beings and situations. The critical thought (whether regarding cinema or the state of the world) which informs the approach here, however resonant, never comes to the fore, but is always anchored in an attention to sensory reality. The filmmaker's conviction is that there is no need to choose between stimulating thought and conveying emotion.

Throughout her films, as well as her installations, the same challenge emerges: to involve spectators, to involve them in a movement, a process.

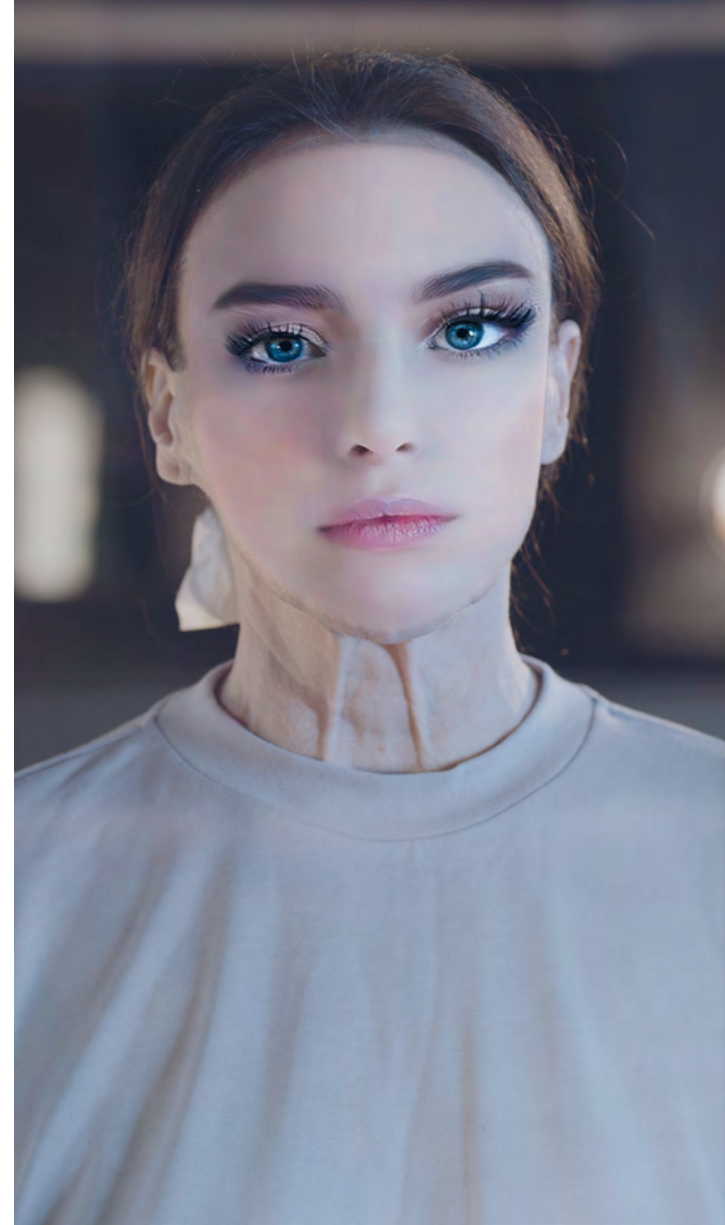
But for this to happen, for something to happen to them, we have to frustrate their expectations of seeing everything, to disturb their habits, to shake up their references. It is a question of *défamiliarizing the gaze*, says the filmmaker, in order to bring forth another kind of spectator, another way of seeing that is once again an act in which we feel that seeing is not given. Yes, a way of forcing the gaze to persist, to look at things, at ordinary spaces, long enough and from an unexpected though simple angle so that a feeling of *étrangeté* emerges, as we used to say in the 17th century to give a name to the

desire to move away from ourselves and to see in a different way what we no longer really see because it is always there in front of our eyes.

The off-screen is one of the key words in this operation. The central place given to it varies from film to film and even within a film. It can be played out in the framing, which extracts an element, a detail from the whole, and, by disorienting, sharpens the attention or, by focusing on the infinitesimal, summons it in a different way. More radically, it is played out in the disjunction between sound and image. An acute awareness of the unrepresentable, of the limits and pitfalls of the visible, leads the filmmaker to work on a radical off-field. Raising the visible to presence sometimes implies taking it out of that field since it is, in fact, a question of imparting vibrancy to what is not of the order of the visible and yet inhabits it. Here it is sound, the voice, that guides and embodies a presence. But saying is no easier than making people see. It has to happen in bits and pieces, with gaps, following a non-linear, sinuous narrative that forks and contradicts itself.

The singular ethic of this cinema lies in a paradox: extreme precision and sufficient vagueness, indefiniteness, to edge it.

This margin, like out-of-frame space, calls for more active participation by spectators, giving them greater freedom.



PANORAMA 24 L'AUTRE CÔTÉ

**LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY**

**EXPOSITION
30 SEPTEMBRE > 31 DÉCEMBRE 2022**

Les artistes / The artists:

Judith Auffray, Younès Ben Slimane, Anna Biriulina, Lucien Bitaux, Julia Borderie & Éloïse Le Gallo, Ghyzlène Boukaïla, Alice Brygo, Lea Collet, Anaïs-Tohé Commaret, Jérôme Cortie, Rolando Cruz Marquez, Bianca Dacosta, Charline Dally, Edith Dekyndt, Guillaume Delsert, Sarah-Anaïs Desbenoit, Ana Edwards, Justine Emard, Julián García Long, Yann Gonzalez & Alain García Vergara, Che-Yu Hsu, Adam Kaplan, Elina Kastler, Lina Laraki, Lou Le Forban, Ange Lempszak, Quentin L'helgoualc'h, Ethel Lilienfeld, Marin Martinie, Gohar Martirosyan, Antoine Mayet, Joachim Michaux, Magalie Mobetie, Fredj Moussa, Marcel Mrejen,

Norman Nedellec, Toshihiro Nobori, Daniel Peñaranda Restrepo, Hugo Pétigny, Charlotte Pouyau, Julie Ramage, Chuxun Ran, Sabrina Ratté, Ben Rivers, Julia Tarissan, Guillaume Thomas, Kris Verdonck, Pierre Lefrançois Vérove, Victor Villafagne, Agata Wiczorek, Jisoo Yoo, Yunyi Zhu

Commissaires / Curators:

Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens
Pascale Pronnier, responsable des programmations artistiques,
Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains

Scénographe / Exhibition designer:

Christophe Boulanger

Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains, à Tourcoing au cœur de la métropole Lilloise, présente du 30 septembre au 31 décembre 2022 la 24^e édition de Panorama. Grand rendez-vous annuel de l'institution, l'exposition Panorama permet de découvrir, chaque année, plus de 50 œuvres inédites, dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, réalisées par les artistes du Fresnoy.

Placée sous le commissariat de Marie Lavandier et de Pascale Pronnier et intitulée « L'autre côté », cette nouvelle édition vient aborder le thème du passage, de la capacité à voir le monde autrement, de l'autre côté de notre monde.

L'exposition Panorama comme Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains sont des lieux permettant de pénétrer un autre monde. Le fil, le mur, le miroir, le point de bascule vers cet autre côté, les espaces traversés ont à voir avec l'art évidemment et avec Panorama, formidable exposition des œuvres réalisées par les étudiants et les artistes professeurs invités. Voir l'autre côté du monde, voir le monde de l'autre côté. L'autre côté, c'est finalement toujours un peu celui de l'exposition.

Ce fut en tout cas celui de ce commissariat aux règles si inhabituelles. Ne pas choisir les œuvres, ces dernières n'existant encore au début de l'aventure que sous forme de projets; ni les artistes, ces derniers étant encore en formation, en devenir. Partager l'aventure et la genèse des œuvres, passer un peu de l'autre côté soi-même.

L'autre côté, c'est aussi l'autre vie de cet ancien lieu de fêtes et de retrouvailles, cinéma, salle de bal, de concert, de combats de boxe et de catch qu'était Le Fresnoy, devenu le vaisseau obscur d'œuvres de lumière, mais aussi et surtout ce lieu fantastique d'accompagnement à

l'éclosion d'artistes et d'œuvres singulières. Y sont mobilisés dans l'ombre une foule bienveillante et active d'acteurs de tous types et de plateaux techniques inégalés au profit de ces deux années de création offertes aux étudiants.

L'autre côté, c'est celui auquel l'art donne accès, notre monde mais un autre à la fois; soudain habité, mystérieux, enchanté, révélé: l'incendie de Notre-Dame projeté sur des visages hébétés; le désert tunisien animé d'éponges géantes et de chanteurs antiques; le monde carcéral expérimenté dans un film haché des blancs de la censure et un espace aux proportions strictement similaires à celles d'une cellule...

L'autre côté est parfois convoqué par des danses et des trances, des rituels guérisseurs, mais aussi par le truchement d'une technologie dont la discrétion marque la réussite.

L'autre côté, ce sont ces figures de lumière spectrales qui habitent l'exposition et nous parlent d'autres nous-mêmes, de ce côté-ci de la mort ou de l'autre côté: visage flottant au plafond de la nef, double vieilli révélé dans le miroir d'un bassin, avatar du visiteur transformé peu à peu en poussière sublime, fantôme apparu et comme enfermé dans un nuage de fleurs.

L'autre côté, c'est le monde du rêve jamais très loin d'ici. Celui des astronautes et celui des hommes préhistoriques restitués par les algorithmes. C'est la mémoire d'une balise sur la plage.

L'autre côté, c'est aussi, bien sûr, celui auquel nous accédons en pénétrant l'écran de cinéma, celui de la salle de projection au cœur de l'exposition où 29 films inédits seront projetés.

Marie Lavandier

Based in Tourcoing in the heart of metropolitan Lille Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains is presenting the 24th edition of Panorama from 30 September to 31 December 2022. This exhibition is the school's major annual event, and every year it provides an opportunity to discover more than 50 new works in the fields of lens-based imagery, sound and digital art, created by Le Fresnoy artists.

Curated by Marie Lavandier and Pascale Pronnier and entitled "The Other Side", this new edition addresses the theme of passage, the ability to see the world differently, from its other side.

Both the Panorama exhibition and Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains itself are places where we can enter another world. The thread, the wall, the mirror, the tipping point towards this other side, the spaces crossed, all have to do with art, of course, and with Panorama, a formidable exhibition of works created by students and visiting artist-teachers.

Seeing the other side of the world, seeing the world from the other side. In the end, the other side is always in a way the side of the exhibition. It was certainly the side taken by the curators with their unusual rules: not choosing the works, since at the beginning of the adventure these existed only in the form of projects; or the artists, since they were still in training, were artists in the making. Sharing the adventure and the genesis of the works, going some way over to the other side oneself.

The other side is also the other life of this former place of festivity and sociability – the cinema, ballroom, concert hall, boxing and wrestling matches that made up Le Fresnoy, which has now become the darkened vessel of works of light, but also and above all this fantastic place which nurtures the blossoming of artists and singular works. Working

in the shadows, a benevolent and active host of actors of all types and unparalleled technical platforms are mobilised to enhance these two years of creativity offered to students.

The other side is the one to which art gives access, our world but at the same time another world; suddenly inhabited, mysterious, enchanted, revealed: the fire of Notre-Dame projected on dazed faces; the Tunisian desert animated by giant sponges and ancient singers; the world of prison experienced in a film cut up by the censor's blanks and a space with proportions strictly similar to those of a cell...

The other side is sometimes summoned by dances and trances, healing rituals, but also through the medium of technology whose discretion is the sign of its success.

The other side is the spectral figures of light that inhabit the exhibition and speak to us of our other selves, on this side of death or the other: a face floating on the ceiling of the hall, an aged double revealed in the mirror of a pool, the visitor's avatar gradually transformed into sublime dust, a ghost that has appeared and seems enclosed in a cloud of flowers.

The other side is the world of dreams, which is never far away. The world of astronauts and of prehistoric men recreated by algorithms. It is the memory of a beacon on the beach.

The other side is also, of course, the one we access by entering the cinema screen, like the one in the projection room at the heart of the exhibition where 29 new films will be given their first showing.

Marie Lavandier

boyida jayni bar. Äqim Qizl
e, otkroyte! Prihodit
d open up! Girls the B



SAODAT ISMAILOVA

COLLECTION CENTRE POMPIDOU COLLECTION MUHKA

Les artistes / The artists:
Francis Alÿs, Maja Bajević,
Elisabetta Benassi, Mona Hatoum,
Saodat Ismailova, Sergey Maslov,
Andrei Monastyrski, Sara Ouhaddou,
Zineb Sedira, Augustas Serapinas,
Viktor Vorobyev, Fiona Tan

Commissaires / Curators:
Saodat Ismailova,
Marcella Lista,
Pascale Pronnier

EXPOSITION 10 FÉVRIER > 30 AVRIL 2023



M HKA

Cet événement s'inscrit dans la continuité de l'exposition *Jusque-là* qui s'est déroulée au Fresnoy du 4 février au 30 avril 2022, Caroline Bourgeois, conservatrice chez Pinault Collection, l'artiste Enrique Ramirez (diplômé du Fresnoy) et moi-même, avons organisé une confrontation entre les œuvres de Enrique Ramirez et une sélection d'œuvres de la collection Pinault sur le sujet essentiel de la traversée.

De cette première expérience est né le désir de poursuivre en construisant un nouveau trio avec l'artiste Saodat Ismailova et Marcella Lista, conservatrice en chef au Centre Pompidou. Nous souhaitons porter un regard nouveau sur le travail de Saodat Ismailova en créant dans les nefes du Fresnoy un dialogue entre ses œuvres et celles issues de la collection du Centre Pompidou.

Le travail de Saodat Ismailova relève en quelque sorte d'une célébration de sa culture d'origine avec toute son expérience et son incroyable parcours. L'artiste est née en 1981 à Tachkent en Ouzbékistan. Diplômée de la Faculté de réalisation cinématographique et de télévision de l'Institut national des arts de Tachkent, elle remporte en 1999 le Grand Prix du Festival du film étudiant de sa ville avec son premier court métrage. En 2002, Ismailova est invitée à étudier au Centre d'études de l'usine des arts de Trévise et en 2004, son documentaire *Aral, Fishing in an Invisible Sea* remporte le prix du meilleur film au Festival du film de Turin. De 2004 à 2010, Saodat Ismailova réalise 10 films documentaires dédiés à la musique d'Asie centrale qui sont soutenus par le Smithsonian Institute aux États-Unis. En 2010, elle étudie l'écriture de scénarios et la réalisation artistique au Sundance Institute de Robert Redford, toujours aux États-Unis. En 2013, Ismailova présente sa première installation *Zukhra* au pavillon de l'Asie centrale à la Biennale de Venise.

40 Days of Silence, son long métrage réalisé en 2014 est nommé meilleur premier film au Festival international du film de Berlin. Saodat Ismailova décide ensuite de suivre le cursus de deux ans (2015-2017), du Fresnoy — Studio national des arts contemporains à Tourcoing, ce qui ne l'empêche pas de présenter parallèlement une exposition personnelle consacrée au tigre Turan, *The Haunted* au Centre d'art contemporain de Tromsø en Norvège.

En 2018, Saodat initie le projet interdisciplinaire *Qyrq Qyz*, créé à la Brooklyn Academy of Music, aux États-Unis, ainsi qu'au Musée du quai Branly — Jacques Chirac à Paris. En 2021, elle fonde à Tachkent le groupe de recherche Davra consacré à l'étude, à la documentation et à la diffusion de la culture et du savoir d'Asie centrale.

L'année 2022 s'avère elle aussi riche d'événements marquants pour l'artiste qui présente une nouvelle installation intitulée *Chillahona* à la biennale de Venise quand la Documenta 15 lui consacre une exposition personnelle qu'elle partage généreusement avec 18 autres artistes invités à se joindre au projet.

Cette singulière trajectoire inscrit l'œuvre de Saodat Ismailova dans la tradition cinématographique soviétique, celle du documentaire comme du film narratif, tout en ouvrant un espace méditatif s'attachant à ausculter ce qu'il reste des cultures vernaculaires d'Asie centrale. Son regard sur l'histoire est lui-même nourri par une réflexion sur les pratiques magiques, sur

le rôle social des femmes, et sur une mémoire divisée où se superposent croyances ancestrales et empreintes de la domination russe puis soviétique.

Cette exposition, première exposition personnelle consacrée à cette artiste en France, sera conçue en collaboration avec le Centre Pompidou.

Dans la pénombre de la nef du Fresnoy, cet événement prendra la forme d'un véritable voyage à travers les travaux uniques et mystérieux de Saodat Ismailova. L'installation *Zukhra* sera le point de départ de ce parcours qui nous conduira vers les œuvres les plus récentes abordant des sujets tels que l'extinction (*The Haunted*), l'intensité de la mémoire (*Stains of Oxus*) ou l'immortalité (*Two horizons*).

Quelles sont les racines de cette intense confrontation que l'artiste nous donne à voir lorsque nous découvrons ses œuvres? Les paysages sont souvent ouverts (*Aral, Fishing in an Invisible Sea*), ils invitent le regardeur à flotter et à explorer les éléments essentiels comme l'eau, le feu ou le vent, représentés par des tissus en mouvement. L'intérieur des maisons, comme celui des grottes est dessiné par l'ombre et la lumière plutôt que par les murs et les éléments architecturaux (*Gulaim*).

Le langage de Saodat Ismailova est basé sur la lévitation et la circularité, ce qui explique que ses œuvres soient traversées par la présence du chamanisme et par la notion de «chilltan». Dans les cultures d'Asie centrale, les chilltans sont des métamorphes, ils peuvent prendre la forme de femmes plus ou moins jeunes, d'animaux, de serpents, d'oiseaux ou de tigres, de parties animées ou inanimées de la nature, voire de phénomènes naturels comme le vent ou les nuages. Le mot chilltan vient du persan et signifie «40 corps» ou «40 êtres» qui n'appartiennent à aucun sexe particulier. Ismailova explore le motif du nombre 40 depuis son premier long métrage *40 Days of Silence*, en 2014.

Si les œuvres de Saodat Ismailova nous touchent si profondément aujourd'hui, il est bien possible qu'à travers elles, l'artiste conçoive inconsciemment un système de transmission entre l'est et l'ouest, nous révélant des mythes ancestraux féminins, communs à nos civilisations, tel le conte de Cendrillon, pourtant si éloigné géographiquement. L'œuvre de Saodat Ismailova semble finalement se résumer à un lent murmure, une lutte à la fois douce et affirmée pour la libération des femmes.

Pascale Pronnier,
responsable des programmations artistiques, Le Fresnoy —
Studio national des arts contemporains

This event is a continuation of the exhibition *Jusque-là*, which took place at Le Fresnoy from 4 February to 30 April 22. Caroline Bourgeois, curator of the Pinault Collection, the artist Enrique Ramirez, (graduated from Le Fresnoy), and myself have organised a serene confrontation between the works of Enrique Ramirez and a selection of works from the Pinault Collection, all exploring the essential subject of the crossing.

From this first experience was born the desire to go further by forming a new trio with the artist Saodat Ismailova and Marcella Lista, head curator at the Centre Pompidou. We wanted to take a new look at Saodat Ismailova's work by placing it in a dialogue with works from the Centre Pompidou collection in the great hall at Le Fresnoy.

Saodat Ismailova's practice is in some ways a celebration of her native culture, enriched by her experience and her incredible journey. The artist was born in 1981 in Tashkent, Uzbekistan, and graduated from the Faculty of Film and Television Production at the Tashkent National Institute of Arts. In 1999, she won the Grand Prize in the city's Student Film Festival with her first short film. In 2002, Ismailova was invited to study at the Treviso Art Factory Study Centre and in 2004, her documentary *Aral, Fishing in an Invisible Sea* won the best film award at the Turin Film Festival. From 2004 to 2010, Ismailova made ten documentary films dedicated to the music of Central Asia which were published by the Smithsonian Institute in the United States. In 2010, she studied screenwriting and filmmaking at Robert Redford's Sundance Institute, also in the United States. In 2013, Ismailova presented her first installation, *Zukhra*, at the Central Asian Pavilion at the Venice Biennale.

Her 2014 feature film *40 Days of Silence* was nominated for Best First Film at the Berlin International Film Festival. After that Ismailova decided to attend the two-year course (2015-2017) at Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains in Tourcoing, although this did not prevent her from presenting *The Haunted*, a solo exhibition dedicated to the tiger Turan at the Tromsø Centre for Contemporary Art in Norway.

In 2018, Ismailova initiated the interdisciplinary project *Qyrq Qyz*, created at the Brooklyn Academy of Music, USA, and at the Musée du quai Branly — Jacques Chirac in Paris. In 2021, she founded the Davra research group in Tashkent, dedicated to the study, documentation and dissemination of Central Asian culture and knowledge.

The year 2022 has also been rich in milestones for this artist, who is presenting a new installation entitled *Chillahona* at the Venice Biennale while Documenta 15 has given her a solo exhibition, which she has generously shared with 18 other artists whom she invited to join the project.

This singular trajectory places Ismailova's work in the Soviet cinematographic tradition, both of documentary and of narrative film, while at the same time opening up a meditative space that seeks to examine what remains of the vernacular cultures of Central Asia. Her view of history is itself nourished by a reflection on magical practices, on the social role of women, and on a divided memory in which ancestral beliefs are superimposed on the traces of Russian and then Soviet domination.

This exhibition, the first solo show devoted to this artist in France, will be conceived in collaboration with the Centre Pompidou collection.

In the half-light of the great hall at Le Fresnoy, this event will take the form of a veritable journey through the unique and mysterious works of Saodat Ismailova. The installation *Zukhra* will be the starting point of this journey which will lead us to the most recent works dealing with subjects such as extinction (*The Haunted*), the intensity of memory (*Stains of Oxus*), and immortality (*Two Horizons*).

What are the roots of this intense confrontation that the artist shows us in her works? The landscapes are often open (*Aral, Fishing in an Invisible Sea*); they invite the viewer to float and explore the essential elements such as water, fire or wind, represented by moving fabrics. The interior of the houses, like that of the caves, is drawn by light and shadow rather than by walls and architectural elements (*Gulaim*).

Saodat Ismailova's language is based on levitation and circularity, which explains why her works are permeated by the presence of shamanism and the notion of the "Chilltan". In Central Asian cultures, Chilltans are shapeshifters, they can take the form of women (young or less young), animals, snakes, birds or tigers, animated or inanimate parts of nature, or even natural phenomena such as wind or clouds. The word Chilltan comes from Persian and means "40 bodies" or "40 beings" — beings that do not belong to any particular gender. Ismailova has been exploring the motif of the number 40 since her first feature film, *40 Days of Silence*, in 2014.

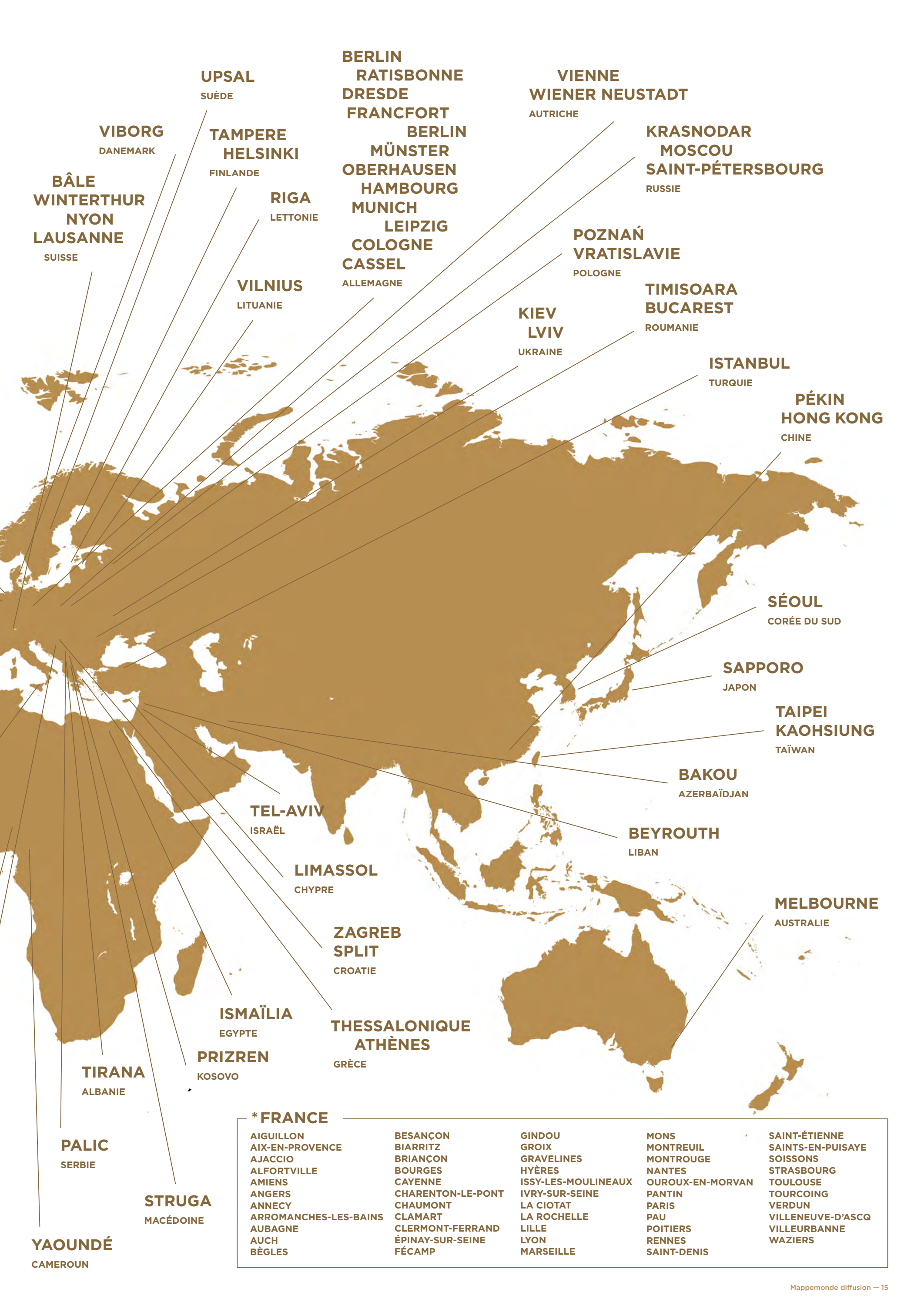
If Saodat Ismailova's works touch us so deeply today, it is quite possible that through them the artist unconsciously conceives a system of transmission between East and West, revealing to us ancestral feminine myths that are shared by our civilizations, such as the tale of Cinderella, however distant geographically. Ismailova's work, finally, can be summed up as a kind of slow whisper, a gentle yet assertive struggle for women's liberation.

Pascale Pronnier,
artistic events manager,
Le Fresnoy — Studio national
des arts contemporains

LE GRAND TOUR DES ŒUVRES DU FRESNOY

JANVIER > DÉCEMBRE 2021





VIBORG
DANEMARK

BÂLE
WINTERTHUR
NYON
LAUSANNE
SUISSE

UPSAL
SUÈDE

TAMPERE
HELSINKI
FINLANDE

RIGA
LETTONIE

VILNIUS
LITUANIE

BERLIN
RATISBONNE
DRESDE
FRANCFORT
BERLIN
MÜNSTER
OBERHAUSEN
HAMBOURG
MUNICH
LEIPZIG
COLOGNE
CASSEL
ALLEMAGNE

VIENNE
WIENER NEUSTADT
AUTRICHE

KRASNODAR
MOSCOU
SAINT-PÉTERSBOURG
RUSSIE

POZNAŃ
VRATISLAVIE
POLOGNE

KIEV
LVIV
UKRAINE

TIMISOARA
BUCAREST
ROUMANIE

ISTANBUL
TURQUIE

PÉKIN
HONG KONG
CHINE

SÉOUL
CORÉE DU SUD

SAPPORO
JAPON

TAIPEI
KAOHSIUNG
TAÏWAN

BAKOU
AZERBAÏDJAN

BEYROUTH
LIBAN

TEL-AVIV
ISRAËL

LIMASSOL
CHYPRE

ZAGREB
SPLIT
CROATIE

ISMAÏLIA
EGYPTE

THESSALONIQUE
ATHÈNES
GRÈCE

MELBOURNE
AUSTRALIE

TIRANA
ALBANIE

PRIZREN
KOSOVO

PALIC
SERBIE

STRUGA
MACÉDOINE

YAOUNDÉ
CAMEROUN

*** FRANCE**

AIGUILLON
AIX-EN-PROVENCE
AJACCIO
ALFORTVILLE
AMIENS
ANGERS
ANNECY
ARROMANCHES-LES-BAINS
AUBAGNE
AUCH
BÈGLES

BESANÇON
BIARRITZ
BRIANÇON
BOURGES
CAYENNE
CHARENTON-LE-PONT
CHAUMONT
CLAMART
CLERMONT-FERRAND
ÉPINAY-SUR-SEINE
FÉCAMP

GINDOU
GROIX
GRAVELINES
HYÈRES
ISSY-LES-MOULINEAUX
IVRY-SUR-SEINE
LA CIOTAT
LA ROCHELLE
LILLE
LYON
MARSEILLE

MONS
MONTREUIL
MONTROUGE
NANTES
OUROUX-EN-MORVAN
PANTIN
PARIS
PAU
POITIERS
RENNES
SAINT-DENIS

SAINT-ÉTIENNE
SAINTS-EN-PUISAYE
SOISSONS
STRASBOURG
TOULOUSE
TOURCOING
VERDUN
VILLENEUVE-D'ASCQ
VILLEURBANNE
WAZIERS

L'HUMAIN QUI VIENT

COLLOQUE – UNESCO
16, 17 ET 18 NOVEMBRE 2022

Direction scientifique / Scientific direction:
Alain Fleischer, Olivier Perriquet,
Raphael Zagury-Orly

Comité artistique / Artistic committee:
François Bonenfant, Éric Prigent,
Pascale Pronnier, Stéphanie Robin



Qu'appelons-nous aujourd'hui l'humain ?

L'«humain» aura toujours été défini à partir de son évolution et de son devenir historique propre. Mais notre contemporanéité lui aura-t-elle infligé un bouleversement tel qu'il, l'«humain», déborde et dépasse son devenir historique lui-même ? Autrement dit, nous tenons-nous aujourd'hui devant une métamorphose, un «point tournant», où l'«humain» se voit radicalement transformé et porté vers un autre que lui-même – tout autre que la définition, la détermination, l'identité déployées dans et par son histoire propre ? Assistons-nous aujourd'hui à une transfiguration telle que la distinction traditionnelle entre l'être et le devenir de l'humanité se voit résolument surpassée ? La figure de «l'humain qui vient» excède-t-elle – et en quel sens ? – la détermination essentialiste et humaniste de l'humain ? Et plus en avant, comment se confronter aujourd'hui à cette figure inédite de l'humain qui vient ? D'ailleurs, n'aurons-nous pas affaire à une multiplicité de figures de l'humain qui viennent ?

C'est là une exigence à la fois politique et philosophique, certains y ajouteraient un devoir éthique : penser en direction de ces manifestations inédites de l'humain et ainsi des humanités. Depuis quel lieu et à partir de quelle loi pouvons-nous incarner cette exigence philosophique et politique ? Et comment cette profonde altération de l'humain modifiera-t-elle notre pensée et quelles seront les conséquences politiques de cette mutation dans l'histoire de l'humanité ?

Ces questions philosophiques, politiques, éthiques sont également centrales aux travaux d'artistes, de cinéastes et d'architectes. Leurs approches différentes, leur façon singulière de penser en images, et notamment de réfléchir les lieux et les espaces de l'expérience, créeront un certain intervalle au cœur de notre recherche commune et ouvrira à un autre regard entre notre contemporanéité et les altérations qui s'y déploient.

Le groupe de recherche «L'humain qui vient», fondé au Fresnoy – Studio national des arts contemporains en 2019 et dirigé par Alain Fleischer (Le Fresnoy), Olivier Perriquet (Le Fresnoy) et Raphael Zagury-Orly (Institut catholique de Paris, Collège International de Philosophie, Paris), en partenariat avec le CRAL à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims, la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), le LASCO IdeaLab de l'Institut Mines-Télécom, Penn State University (USA), la School of Philosophy, Les rencontres philosophiques de Monaco, conduit depuis plus de 3 ans des séminaires et des conférences, des ateliers et des rencontres académiques interdisciplinaires sur la question foncière de l'avenir de l'humain au regard des avancées technologiques et scientifiques contemporaines.

Il nous paraît capital, sur une question aussi importante, de rassembler un ensemble de champs variés de la connaissance, afin d'apporter un éclairage multi-disciplinaire et multi-culturel, une dimension que l'UNESCO peut idéalement favoriser.

THÉMATIQUES ET INTERVENANTS

Après le colonialisme
Hourya Bentouhami, Paulin Ismard,
Sarah Mazouz, Achille Mbembé

Fictions de l'humain qui vient
Alain Damasio, Maylis de Kerangal,
Alexandre Gefen, Antoine Volodine

L'Anthropologie qui vient
Ivan Alechine, Tim Ingold,
James Ingram, Malini Sur

La question de la Technique
Yuk Hui, Maël Montévil,
Nicolas Nova

Humains et non-humains
Pierre Cassou-Noguès, Emmanuel Grimaud,
Janin Koch, Wendy Mackay

Genres à venir
Taous Dahmani, Laurie Laufer
Maria Lucia Rivera Sanin, SMITH

La Psychanalyse qui vient
Stéphane Habib, Patricia Janody,
Silvia Lippi, Sophie Mendelsohn

Déchets de toujours, déchets à venir
Nicolas de Warren, Benoît Pelopidas,
Lucie Taïeb, Thom van Dooren

La vie, le cosmos, le temps long
Claudine Cohen, Hugo Deverchère,
Sylvia Ekström

**L'avenir et le devenir historique de
l'humain Eschatologies, téléologies,
finalités de l'histoire**
Georges Didi-Huberman, Divya Dwivedi,
Mathieu Potte-Bonneville,
Raphael Zagury-Orly

**Les animaux, les arbres,
les rivières et nous**
Emanuele Coccia, Camille de Toledo,
Anne Simon, Joëlle Zask

Plus d'information : lefresnoy.net
Contact : colloque@lefresnoy.net
Site de l'UNESCO : events.unesco.org

What do we call human today?

The "human" has always been defined in terms of its own evolution and historical development. But has our contemporaneity subjected it to an upheaval such that it, the "human", overflows and exceeds its own historical becoming? In other words, are we today facing a metamorphosis, a "turning point" at which the "human" is radically transformed and carried towards something other than itself – something other than the definition, the determination, the identity deployed in and by its own history? Are we witnessing a transfiguration such that the traditional distinction between the being and the becoming of humanity is boldly surpassed? Does the figure of "the human to come" exceed – and in what sense? – the essentialist and humanist determination of the human? And furthermore, how, today, can we confront this unprecedented figure of the human to come? Moreover, will we not be dealing with a multiplicity of figures of the coming human?

This is both a political and philosophical demand, and some would add an ethical duty: to think in the direction of these new manifestations of the human and thus of the humanities. From what place and from what law can we embody this philosophical and political demand? And how will this profound alteration of the human modify our thinking, and what will be the political consequences of this mutation in the history of humanity?

These philosophical, political and ethical questions are also central to the work of artists, filmmakers and architects. Their different approaches, their singular way of thinking in images, and in particular of reflecting on the places and spaces of experience, will create a certain interval at the heart of our common research and will open up a different view of our contemporaneity and the alterations that are taking place in it.

The "L'humain qui vient" research group, founded at Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains in 2019 and directed by Alain Fleischer (Le Fresnoy), Olivier Perriquet (Le Fresnoy) and Raphael Zagury-Orly (Institut catholique de Paris, Collège International de Philosophie, Paris), is a partnership with the CRAL at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), the École Supérieure d'Art et de Design de Reims, the Fondation pour l'Innovation Politique (Fondapol), the LASCO IdeaLab of the Institut Mines-Télécom, Penn State University (USA), and the School of Philosophy, University College Dublin (Ireland). For more than three years it has been conducting seminars and conferences, workshops and interdisciplinary academic meetings on the fundamental question of the future of humanity in the light of contemporary technological and scientific advances

We think it is vital, on such an important issue, to bring together a variety of fields of knowledge, in order to provide a multi-disciplinary and multi-cultural perspective, a dimension that UNESCO can ideally foster.

THEMES AND SPEAKERS

After Colonialism
Hourya Bentouhami, Paulin Ismard,
Sarah Mazouz, Achille Mbembé

Fictions of the Coming Human
Alain Damasio, Maylis de Kerangal,
Alexandre Gefen, Antoine Volodine

The Coming Anthropology
Ivan Alechine, Tim Ingold,
James Ingram, Malini Sur

The Question of Technology
Yuk Hui, Maël Montévil,
Nicolas Nova

Humans and Non-Humans
Pierre Cassou-Noguès, Emmanuel Grimaud,
Janin Koch, Wendy Mackay

Coming Genders
Taous Dahmani, Laurie Laufer
Maria Lucia Rivera Sanin, SMITH

The Coming Psychoanalysis
Stéphane Habib, Patricia Janody,
Silvia Lippi, Sophie Mendelsohn

Waste of the Past, Waste to Come
Nicolas de Warren, Benoît Pelopidas,
Lucie Taïeb, Thom van Dooren

Life, the Cosmos, Long Duration
Claudine Cohen, Hugo Deverchère,
Sylvia Ekström

**The Future and the Historical Future
of the Human Being Eschatologies,
Teleologies, the Finalities of History**
Georges Didi-Huberman, Divya Dwivedi,
Mathieu Potte-Bonneville,
Raphael Zagury-Orly

**Animals, Trees,
Rivers and Us**
Emanuele Coccia, Camille de Toledo,
Anne Simon, Joëlle Zask

More informations : lefresnoy.net
Contact : colloque@lefresnoy.net
Site de l'UNESCO : events.unesco.org

À CEUX QUI APRÈS LEUR DÉPART SONT POUR TOUJOURS AVEC NOUS

TO THE DEAR DEPARTED
WHO WILL BE WITH US ALWAYS

Madeleine Van Doren

Décédée le 14 septembre 2021

«Toute sa vie a été une longue et intense passion pour l'art avec une infatigable attention pour les jeunes artistes. Il y avait chez elle une dimension affective dans sa relation à l'enseignement artistique dont je ne connais pas d'autre exemple.» A.F.

Personnalité importante et atypique du monde de l'art, Madeleine Van Doren fut la co-fondatrice de l'École des beaux-arts de Gennevilliers qu'elle a co-dirigé pendant plus de vingt ans avec Bernard Point, son compagnon décédé en 2015. Elle fut simultanément la commissaire des expositions de la galerie municipale Édouard Manet de Gennevilliers.



En 1991, elle avait rejoint le Crédac à Ivry-sur-Seine en tant que directrice et commissaire des expositions, jusqu'en 2003. Elle en avait fait l'un des centres d'art les plus actifs et les plus innovants, en y exposant aussi bien des grandes figures internationales que des artistes émergents qu'elle avait le talent de découvrir (Valérie Belin, Patrick Corillon, Robert Longo, Jean-Luc Moulène, Bruno Peinado, Raúl Ruiz, Emmanuel Saulnier...).

De 1999 à 2001, elle fut également présidente de I.A.P.I.F (actuellement TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France). En parallèle de ses activités de commissaire d'exposition indépendante, Madeleine Van Doren était, depuis l'ouverture du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, une consultante pédagogique particulièrement attentive aux œuvres de jeunes artistes avec une générosité et une curiosité infatigables.

Madeleine Van Doren

Died on 14 September 2022

"Her whole life was a long and intense passion for art. Endlessly attentive to young artists, she brought to the activity of art education an emotional warmth that in my experience was unique." A.F.

An important and atypical personality in the art world, Madeleine Van Doren was the co-founder of the École des Beaux-arts de Gennevilliers, which she co-directed for more than twenty years with Bernard Point, her companion, who died in 2015. At the same time, she curated exhibitions at the Galerie Municipale Édouard Manet in Gennevilliers.

In 1991, she joined the Crédac in Ivry-sur-Seine as director and curator of exhibitions until 2003. She made it one of the most active and innovative art centres, exhibiting both major international figures and emerging artists that she had the talent to discover (Valérie Belin, Patrick Corillon, Robert Longo, Jean-Luc Moulène, Bruno Peinado, Raúl Ruiz, Emmanuel Saulnier, and many more).

From 1999 to 2001, she was also president of I.A.P.I.F (currently TRAM Réseau Art Contemporain Paris / Île-de-France). In parallel to her activities as an independent curator, Madeleine Van Doren was, ever since the opening of Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains, a pedagogical consultant particularly attentive to the works of young artists, whom she encouraged with tireless generosity and curiosity.

Ivan Renar

Décédé le 29 mai 2022

Ivan Renar est une personnalité qui sut donner de la noblesse à la politique. Homme de cœur, fidèle à ses convictions, tolérant et généreux, il a suscité l'affection de ses proches, l'estime et le respect de ses adversaires qu'il ne considérait jamais comme des ennemis.

Sa passion politique était la culture, conscient que les œuvres artistiques, littéraires, musicales, constituent la plus belle part de ce qu'une nation laisse à l'Histoire. Sa sagesse lui venait de son respect et de son admiration pour les créateurs et les artistes. On sait que son rôle a été déterminant dans les plus importantes institutions culturelles de la Région Hauts-de-France. Il eût été un merveilleux ministre de la Culture si sa modestie ne l'avait tenu à l'écart de ce genre d'ambition.

Il fut un allié de la première heure du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, conscient de nos enjeux dont il fut un exceptionnel avocat. Son soutien et son aide furent décisifs pour surmonter les difficultés que rencontre tout grand projet novateur. La générosité de son engagement fut sans faille, et son enthousiasme infatigable. La présence d'Ivan à notre conseil d'administration qu'il présida avec clairvoyance de 1999 à 2004, fut toujours rassurante et protectrice jusqu'à la dernière réunion, en décembre dernier, où il sut, une fois de plus, trouver les mots pour nous encourager et nous féliciter.



Ivan Renar s'est éteint, mais il éclairera notre chemin aussi longtemps que nous existerons. Puisse son exemple inspirer celles et ceux dont la politique culturelle de notre pays dépend.

Merci cher Ivan, nous te devons une part importante de ce que nous sommes, de ce que nous avons accompli, et nous ferons tout pour rester fidèles à ta leçon.

Michel Delebarre

Décédé le 9 avril 2022

Michel Delebarre avait été ministre d'État de François Mitterrand, puis vice-président du conseil régional Nord-Pas-de-Calais, il était devenu le président lorsque j'eus à lui présenter le projet du Fresnoy. Aussitôt son appétit pour les sujets culturels, son expérience et son intelligence politiques firent de lui un parfait allié. Il sut relayer avec enthousiasme et pertinence les intuitions, les ambitions de Jack Lang, ministre de la Culture, et d'Émile Biasini, secrétaire d'État aux Grands Travaux.

Michel Delebarre était généreux, chaleureux, cultivant la convivialité. Accompagné de Pierre Yana, son conseiller, nous le tenions informé des enjeux et de l'avancement de notre entreprise au cours de petits déjeuners informels qui inauguraient sa longue journée de travail. Son soutien allait devenir décisif au moment où il fallut passer d'une utopie à une réalité concrète, celle de la construction du bâtiment. Ayant jugé insuffisant le premier appel à candidatures, il n'hésita pas, malgré le coût supplémentaire, à lancer un second concours, plus ambitieux, qui allait aboutir au choix, devenu historique, de Bernard Tschumi.

Par la suite, le soutien de Michel Delebarre ne nous fit jamais défaut, avec toujours la même clairvoyance et la même rapidité dans la prise de décision. Cette entente, cette amitié, se prolongèrent après l'ouverture du Fresnoy, lorsque Michel Delebarre devint maire de Dunkerque. Je n'oublierai pas qu'il me facilita l'accès à un monde, celui du pouvoir, où je n'avais aucune expérience. Je garde de lui le souvenir d'une personnalité dominée par la simplicité et l'humanité aussi bien dans ses sentiments personnels que dans ses engagements politiques.

Ivan Renar

Died on 29 May 2022

Ivan Renar was someone who made politics a noble art. A man of great heart, faithful to his convictions, tolerant and generous, he inspired the affection of those close to him and the esteem and respect of his opponents, whom he never viewed as enemies.

His political passion was culture. He knew that artistic, literary and musical works are a nation's most beautiful contribution to history. His wisdom came from his respect and admiration for creators and artists. We know that he played a decisive role in the most important cultural institutions of the Hauts-de-France region. He would have made a wonderful Minister of Culture if his modesty had not kept him away from this kind of ambition.

He was an early ally of Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains, aware of the issues at stake and an exceptional advocate of our cause. His support and help were decisive in overcoming the difficulties encountered by any major innovative project. The generosity of his commitment was unfailing, and his enthusiasm tireless. Ivan's presence on our Board of Directors, which he chaired with great foresight from 1999 to 2004, was always reassuring and protective, right up to the last meeting, last December, when he once again found the words to encourage and congratulate us.

Ivan Renar has passed away, but he will light our way as long as we exist. May his example inspire those on whom the cultural policy of our country depends.

Thank you, dear Ivan. We owe you an important part of what we are, of what we have achieved, and we will do all we can to continue applying what we learnt from you.

Michel Delebarre

Died on 9 April 2022

Michel Delebarre was a minister of state in François Mitterrand's government, he was also vice-president and then president of the Nord-Pas-de-Calais Region, when I was called on to present the project of Le Fresnoy to him. His passion for cultural issues and his political experience and intelligence made him a perfect ally. He knew how to translate with enthusiasm and pertinence the ambitions of Jack Lang, Minister of Culture, and Emile Biasini, Secretary of State for Major Works.



Michel Delebarre was generous, warm and good company. Accompanied by Pierre Yana, his advisor, we kept him informed of the challenges and progress of our undertaking at the informal breakfasts that began his long working day. His support became decisive when we had to move from utopia to concrete reality: the construction of the building. Judging the results of the first call for tenders insufficient, he did not balk at the additional cost of launching a second, more ambitious competition, which would lead to the now historic choice of Bernard Tschumi.

Thereafter, Michel Delebarre's support never failed us. He always brought the same clear-sightedness and celerity to decision-making. This understanding, this friendship, continued after the opening of Le Fresnoy when Michel became mayor of Dunkirk. I will not forget that he facilitated my access to a world, the circles of power, of which I had no experience. I remember him as a personality in whom simplicity and humanity were uppermost, both in his personal feelings and in his political commitments.

**Alain Fleischer, directeur
Le Fresnoy — Studio national
des arts contemporains**

Alain Fleischer, director
Le Fresnoy — Studio national
des arts contemporains

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: Alain Fleischer

Coordination:
Michèle Vibert

Secrétariat de rédaction:
Sarah Fraile, Michèle Vibert

Ont participé à ce numéro:
Basma al-Sharif, François Bonenfant,
Cécile B.Evans, Guy Cassiers, Patric Chiha,
Alain Fleischer, Marie Lavandier,
Viviane Perelmutter, Julien Prévieux,
Pascale Pronnier

Design graphique: Dépli design studio
Traductions: Charles Penwarden (anglais),
Jeremy Victor Robert (français)
Relecture: Béatrice Gamba,
Sarah Fraile, Michèle Vibert
Impression: Deschamps arts graphiques,
Neuville-en-Ferrain

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture :
Fredj Moussa, *Solar Noon*, film, 2022,
production Le Fresnoy — Studio national
© Fredj Moussa

Page 10:
Jérôme Cortie, *PARADISE*, film, 2022,
production Le Fresnoy —
Studio national © Jérôme Cortie
Ethel Lilienfeld, *Invisible Filter*, installation,
2022, production Le Fresnoy —
Studio national © Ethel Lilienfeld
Lea Collet, *Be My Eyes*, film, 2022, production
Le Fresnoy — Studio national © Lea Collet
Edith Dekyndt, *ORGAN*, installation, 2022,
production Le Fresnoy —
Studio national © Dack9
Guillaume Thomas, *Ad Astra*, 2022, production
Le Fresnoy — Studio national
© Guillaume Thomas
Ange Lempszak, *Germinal Georges*, film,
2022, production Le Fresnoy —
Studio national © Ange Lempszak
Elina Kastler, *Achewiq, le chant des femmes
courage*, film, 2022, production Le Fresnoy —
Studio national © Elina Kastler
Jisoo Yoo, *Je(u)*, installation, 2022, production
Le Fresnoy — Studio national © Jisoo Yoo

Page 12:
Saodat Ismailova, *Fridericianum*,
2022 © Nicolas Wefers. Image courtesy
of the artist and documenta
Saodat Ismailova, *Stains of Oxus*, installation,
2016, production Le Fresnoy — Studio national
Saodat Ismailova, *Two horizons*, film, 2017,
production Le Fresnoy — Studio national

Page 16:
Hugo Deverchère, *The Far Side*, projet
photographique, 2019, © Hugo Deverchère

Page 19 :
Exposition Panorama 24 — L'autre côté,
30 septembre - 31 décembre 2022,
Le Fresnoy- Studio national des arts
contemporains © Dmitri Makhomet

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

L'association a pour but de développer
l'initiative privée par un soutien actif
à la création artistique contemporaine.
Elle contribue au développement
et au rayonnement du Fresnoy —
Studio national des arts contemporains
et propose des moments privilégiés
avec l'institution.

Contact: amisdufresnoy@gmail.com

les
amis
du
FRESNOY

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président:
Bruno Racine

Vice-présidente:
Isabelle Mariage-Desreux, adjointe au maire
de la Ville de Tourcoing, chargée de
l'urbanisme, du patrimoine et des affaires
foncières, conseillère communautaire

Trésorier:
Jean-François Dutilleul, président
du directoire, groupe Rabot-Dutilleul

Secrétaire:
Magali Desbazeille, artiste et enseignante
à l'École nationale supérieure d'art de Bourges

LES ADMINISTRATEURS

François Bou,
directeur général ONL

Valérie Cabuil,
rectrice de l'académie de Lille

François Decoster,
vice-président en charge de la culture,
du patrimoine, des langues régionales
et des relations internationales,
Région Hauts-de-France

Jean de Loisy,
commissaire d'exposition

Mady Dorchie-Brillon,
conseillère régionale Hauts-de-France,
déléguée au devoir de mémoire

Christian Duriez,
directeur du laboratoire DEFROST, INRIA

Gabriel Galvez-Behar,
Doyen - Faculté des Humanités,
Université de Lille

Laurent Grisoni,
Professeur Université de Lille

Georges-François Leclerc,
préfet de la région Hauts-de-France,
préfet du Nord

Laurent Le Bon,
président du Centre Pompidou, Paris

Franck Madlener, directeur de l'Ircam

Peter Maenhout,
adjoint au maire de la Ville de Tourcoing
(chargé de la culture et du patrimoine)

Hilaire Multon,
directeur régional des affaires
culturelles, DRAC Hauts-de-France

Dominique Païni,
commissaire d'exposition
et critique d'art

Michel Pommeray,
Maître de conférences,
Université polytechnique Hauts-de-France

François Quintin,
délégué aux arts visuels à la direction
générale de la création artistique,
ministère de la Culture

Patrick Sandrin,
producteur des Films du Cyclone

Grégory Tempremant,
vice-président de la commission
des affaires familiales,
conseiller régional Hauts-de-France

Édith Varet,
vice-présidente de la commission des audits,
conseillère régionale Hauts-de-France

LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président:
Bruno Racine

Directeur:
Alain Fleischer

Administratrice:
Stéphanie Robin

Coordinateur pédagogique
cinéma et arts visuels:
François Bonenfant

Coordinateur pédagogique
création numérique:
Éric Prigent

Responsable des programmations artistiques:
Pascale Pronnier

Directrice de la communication:
Michèle Vibert

Programmeur cinéma:
Thierry Cormier

Directeur technique:
Pascal Buteaux

Directeur des productions:
Luc-Jérôme Bailleul

Toute l'équipe: www.lefresnoy.net
Adresses e-mail:
initialprenomnom@lefresnoy.net

Dépôt légal: 2016 - ISSN 1280 - 0384

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy — Studio national
des arts contemporains
22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux:



HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil
Du lundi au vendredi:
9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.
Fermeture annuelle en août.

Expositions
Du mercredi au dimanche y compris
les jours fériés à l'exception
du 25 décembre: 14h - 19h
Fermé le lundi et le mardi.

Cinéma
L'accueil est ouvert 30 minutes
avant le début des séances.
Fermeture annuelle en août.

TARIFS

Expositions
Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous, le dimanche

Cinéma
Plein tarif 6 euros
Tarif réduit 5 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Lundi et jeudi: 14h — 18h
Mardi et mercredi: 14h — 18h30
Contact: +33 (0)3 20 28 38 81
hgroszek@lefresnoy.net

LIBRAIRIE

La librairie est accessible
aux horaires d'ouverture de l'accueil.

RESTAURANT

Le Plateau, le restaurant du Fresnoy
est ouvert le midi du lundi au vendredi,
le jeudi jusqu'à 20h et le vendredi soir.
+33(0)6 75 55 90 64
leplateau@lefresnoy.net

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
service-educatif@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATION D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net

ACCÈS

Métro
Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace

Bus
Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 vents, arrêt Fresnoy

De Paris ou Lille
Autoroute A22 / N227 direction Villeneuve-
d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide
(D 656) direction Tourcoing Blanc-Seau et
sortie 9 «Le Fresnoy — Studio national».

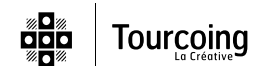
De Gand ou Bruxelles
Autoroute A22 / N227 direction Lille,
sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9
«Le Fresnoy — Studio national».

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ

La C'ART vous offre un accès
illimité pendant un an aux
collections et expositions temporaires
de 14 musées et centres d'art
pour 40 euros seulement!

PARTENAIRES

Le Fresnoy — Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et la Région Hauts-de-France
avec la participation de la Ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds européen
de développement économique et régional).





CONCOURS 2023



NOUVELLES
DATES
D'INSCRIPTION

NEW
REGISTRATION
DATES

Deadline **22 March 2023, 3pm**
Application forms
selection.lefresnoy.net
from **15 December 2022**
Info and Tour **15 February 2023**

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is the place for you.

Date limite **22 mars 2023, 15h**

Inscriptions
selection.lefresnoy.net
à partir du **15 décembre 2022**
Info et visite **15 février 2023**

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.



LE FRESNOY

Studio national
des arts contemporains